

LES SOCIALISTES FRANÇAIS Iront DONC A STOCKHOLM...

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2387. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

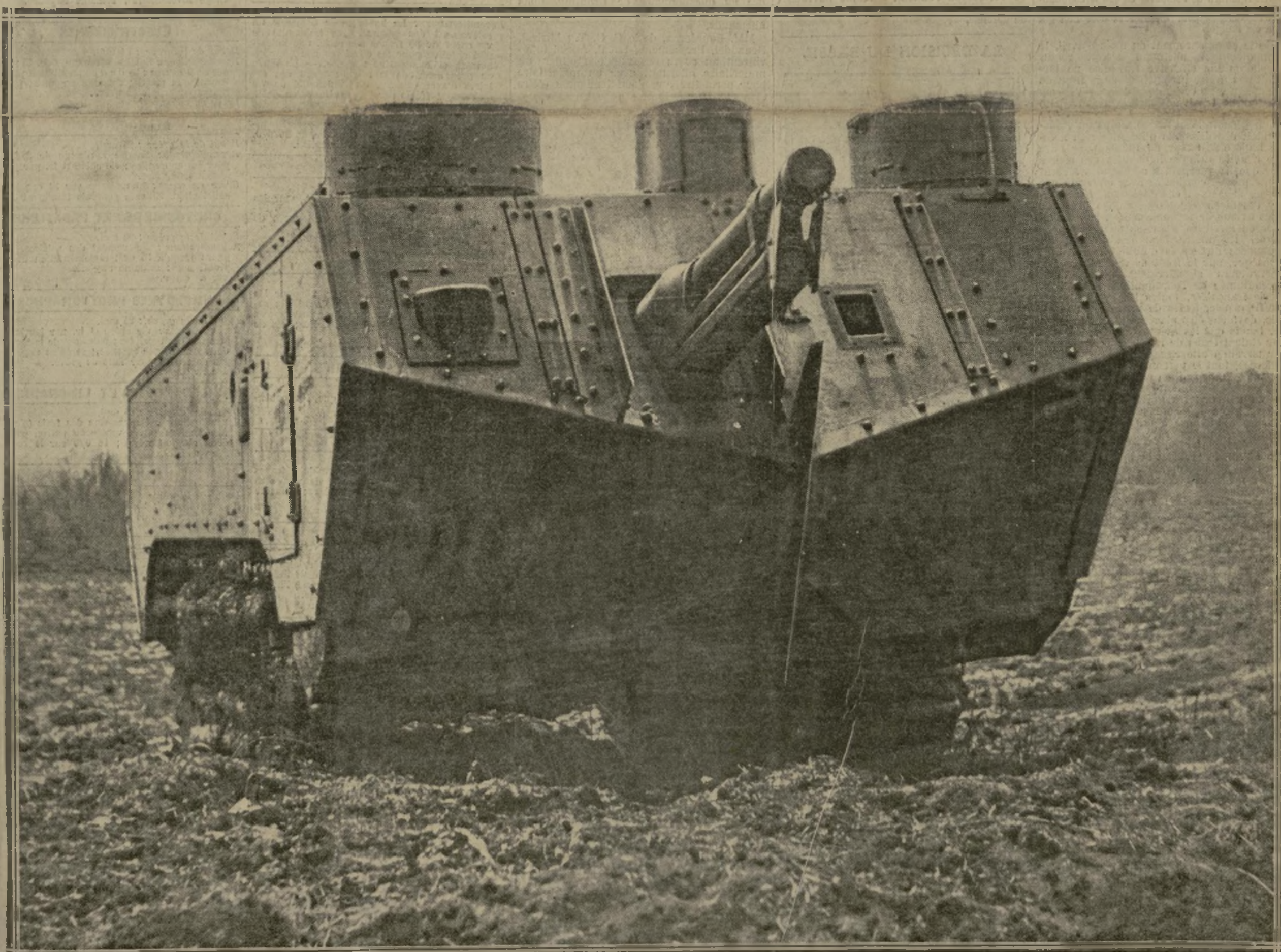
Mardi
29
MAI
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr. ; 6 mois, 18 fr. ; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr. ; 6 mois, 38 fr. ; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B° des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
= PIERRE LAFITTE, FONDATEUR =

NOS TANKS AU REPOS APRÈS LA BATAILLE



QUATRE TANKS RETOUR DU CHAMP DE BATAILLE APRÈS LA CHAUDE JOURNÉE OU LEURS ÉQUIPAGES FIRENT PREUVE DU PLUS BEL HÉROISME



L'UN DES IMPRESSIONNANTS CHARS D'ASSAUT QUI REÇURENT LE BAPTEME DU FEU LE 16 AVRIL DEVANT JUVINCOURT. — LE TANK EST VU DE FACE
C'est par un temps affreux et une température rigoureuse que nos tanks firent leurs débuts devant le village de Juvincourt, dans l'Aisne, entrant les premiers dans la deuxième position ennemie et assurant sa conquête. Au moment d'une vigoureuse contre-offensive ennemie, forte de deux régiments, les chars d'assaut, se rangeant en avant d'une tranchée occupée par nos soldats, les protégèrent de leur masse et, faisant feu de tous leurs canons et de leurs mitrailleuses, écrasèrent les Allemands aux acclamations de nos fantassins.

CONTRE-ATTAQUES REPOUSSÉES EN CHAMPAGNE

C'est, depuis hier, sur le plateau de Moronvilliers que l'ennemi fait porter son principal effort. Il semble avoir mis longtemps à se rendre compte de l'importance de ce secteur. Notre attaque du 17 avril l'y avait pris au dépourvu : il ne croyait pas que nous aurions la hardiesse de passer à l'offensive dans un terrain aussi difficile.

Il se trompait : grâce à la vaillance de nos troupes et à une préparation minutieuse, nous enlevâmes le premier jour toute la ligne de hauteurs comprise entre le mont Cornillet et Vandessin-court, ainsi que le village d'Auberive. Les Allemands ne prononcèrent, les jours suivants, que des contre-attaques locales, et d'ailleurs parfaitement vaines, comptant encore sur les obstacles naturels pour nous empêcher d'étendre nos gains. C'était une autre erreur : nous progressâmes, le 6 et le 7 mai, sur le mont Cornillet et le mont Haut, et, le 20, nous nous établissons sur les contre-pentes des monts Cornillet, du Casque (cote 242) et du Téton (cote 227), ce qui nous assurait toute la ligne des observatoires devant la route de Moronvilliers à Nauroy. Depuis lors, nous tenons sous nos feux la partie du plateau située au nord de cette route, qui est moins élevée que celle du sud.

L'ennemi s'est enfin aperçu du danger. Il réagit avec fureur. Mais nos précautions sont prises : toutes ses contre-attaques sont repoussées. Les dernières ont été prononcées à l'extrémité orientale de notre ligne, sur le Casque et le Téton, et ont eu le sort des précédentes.

Sur le front britannique, on ne signale qu'une lutte d'artillerie assez active, quelques rencontres de patrouilles et des coups de main heureux de nos alliés vers Armentières et Wylschaele, au sud d'Ypres.

Jean VILLARS.

Les ordres qu'avait reçus l'aviation allemande en Champagne (1)

Des documents certains nous permettent de préciser le but et le plan qui avaient été livrés à l'aviation allemande pendant la bataille de Champagne. Il s'agit de comparer ce que le commandement allemand se proposait d'obtenir avec les faits eux-mêmes pour mesurer la déception qui lui a été infligée.

Dès le commencement du mois d'avril, le commandement allemand s'était rendu compte qu'une offensive française sur le front de Champagne. Le commandant de la VII^e armée, qui se tenait à Vouziers, prit en note toutes les dispositions nécessaires pour éviter un désastre. En même temps qu'il rassemblait des divisions d'infanterie un nombre imposant autour de Reims pour faire face à notre attaque il donnait des ordres en mesure de combattre avec efficacité nos avions, si ceux-ci cherchaient soit à aveugler l'artillerie en détruisant les diaphragmes et les avions de reconnaissance, soit à survoler en force les positions allemandes.

Voici les instructions qui avaient été transmises aux chefs d'unité :
Dès que, sur le front de Champagne, les observateurs signaleraient une activité inaccoutumée de l'aéronautique et de l'artillerie française, toutes les escadrilles de la VII^e armée, fortes de près de 250 appareils, devaient être placées en alerte renforcée, tandis que les avions qui auraient pris l'air étaient tenus de rallier immédiatement leur terrain d'atterrissage. Pendant l'alerte renforcée, tout le personnel avait l'ordre de se tenir à la disposition pour partir de suite, sans autre préparation que la mise en marche du moteur ; les mirailleurs devaient être prêts à fonctionner et être approvisionnés à l'avance à 600 coups au minimum pour les fixes et à 800 cartouches pour les mobiles. En outre, les antennes des postes de T. S. F. seraient occupées en permanence depuis l'aube, les sautistes tous les jours à même de recevoir ou de transmettre des appels.

Dès que les avions français seraient signalés comme passant les lignes, les cinq escadrilles de chasse de la VII^e armée avaient l'ordre de s'élever et de se rassembler au-dessus de Marle, tandis que les autres escadrilles devaient venir surveiller Montcornet. Le rassemblement était fixé à quarante-cinq minutes après le moment où le départ serait donné. Un certain nombre d'appareils étaient désignés pour rester à terre et ne s'envoler que sur un appel nouveau pour aller renforcer les escadrilles en danger.

L'attaque contre les avions français ne devait commencer que lorsque ceux-ci auraient pénétré profondément dans les lignes allemandes. Il était indiqué aux escadrilles de se tenir groupées de manière à former une force considérable, de se jeter en nombre sur nos avions et de livrer bataille avec la dernière énergie. Si les Allemands obtenaient un avantage sérieux, ils avaient mission de profiter de la supériorité du moment pour battre définitivement les escadrilles françaises et les poursuivre avec acharnement pour les empêcher de regagner leur terrain d'atterrissage. Mais la poursuite devait s'arrêter au front pour éviter les coups des canons contre avions de nos armées.

Il s'est livré des combats aériens acharnés pendant notre offensive en Champagne, mais les plans techniques de nos ennemis n'ont pas été réalisés, et pour cause.

(1) La commission nous permet aujourd'hui de publier cet article qu'elle nous avait formellement invités, hier, à diffuser.

SIX VAPEURS SUÉDOIS COULÉS

Stockholm, 26 mai (transmission). — Les vapeurs suédois Kyros, Paimio, Kati, Thors, Tugu et Erik, en route pour la Finlande, ont été coulés dans la Baltique.

Les vapeurs Lissi, Gola et Marja, capturés, ont été conduits à Swinemünde.

NOUVEAUX PROGRÈS ITALIENS VERS LA MER

Après quatre jours de combats très durs et constamment victorieux, les Italiens organisent les positions conquises, qui restent toutes en leur pouvoir.

Ils les ont encore étendues du côté de la mer en s'emparant du village de San Giovanni, au pied de la cote 145, où ils s'étaient établis hier au sud de Ma-



Le général BOROVIK
le vaincu du Carso, dont le rappel, si l'on en croit les dernières nouvelles de Vienne, paraît imminent.

deazza. Neuf mortiers de 140 mm. ont été abandonnés par l'ennemi qui n'a pas eu le temps de les mettre hors d'usage. De violentes contre-attaques ont été rejetées sur le massif du Vodice, ainsi qu'à l'est de Gorizia, sur la cote 126.

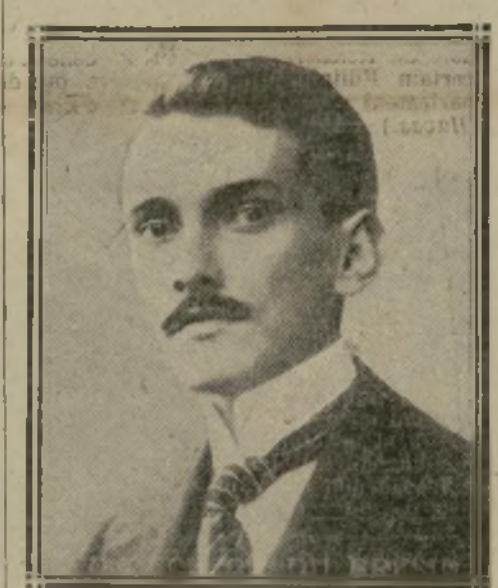
356 prisonniers ont été faits au cours de cette dernière action.

Les Autrichiens se fortifient en avant de Trieste

MILAN, 28 mai. — Le correspondant spécial du Secolo télégraphie à son journal que l'investissement du mont Hermada est presque complet. Les batteries anglaises le martèlent avec une intensité croissante. Toute la montagne ressemble à un grand volcan en éruption.

A un moment donné, la voix des canons de canons ennemis qui répondaient à l'artillerie alliée s'est subitement tue. Des avions italiens furent envoyés en reconnaissance. A leur retour, ils déclarèrent que les Autrichiens rejetaient leurs pièces du mont Hermada et les emmenaient dans la direction de Trieste où l'ennemi travaille féverement à l'établissement de nouvelles lignes de défense.

LA DÉCISION DU BRÉSIL

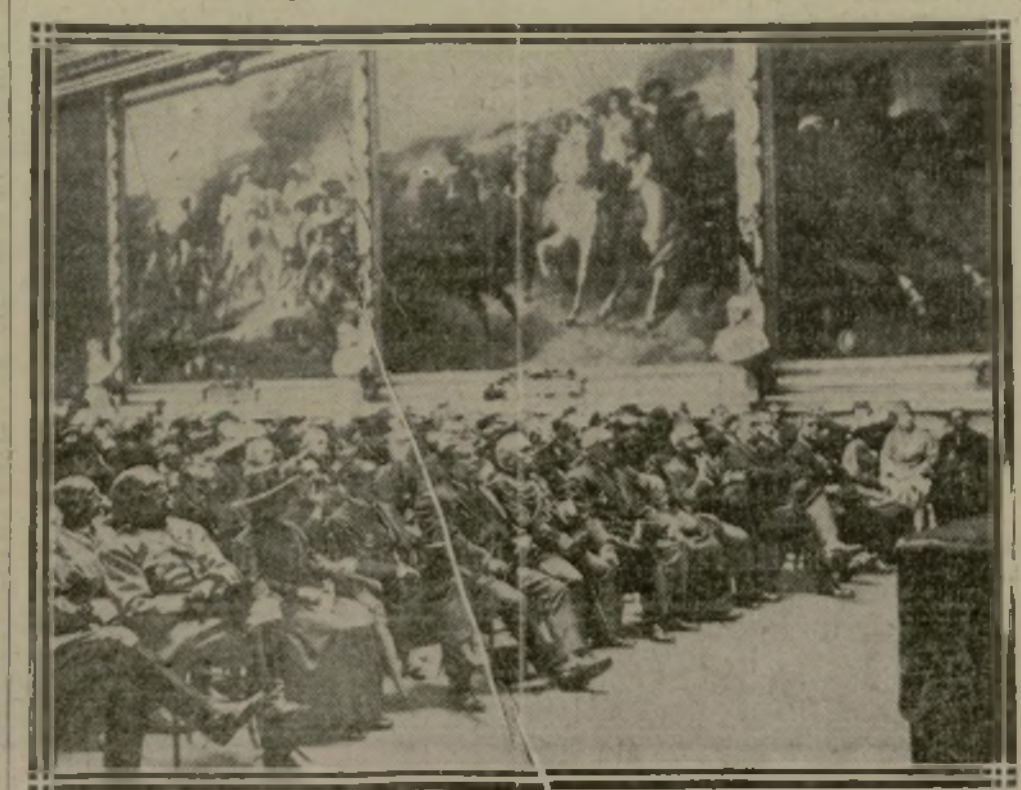


M. SYLVIO ROMERO
chef de cabinet de M. Nito Peçanha, qui vient donner lecture au Congrès brésilien, au nom du gouvernement, du vigoureux mémoire dont nous avons publié hier la première partie.

SITUATIONS Brochure envoyée franco, PIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

EN L'HONNEUR DE L'AMÉRIQUE LATINE

La journée d'hier à Versailles



L'ASSISTANCE, DANS LA GALERIE DES BATAILLES, ÉCOUTANT LES DISCOURS
Au premier rang, on voit : 1. le général BRUGÈRE ; 2. le représentant de l'ambassadeur du Japon ; 3. le colonel VALLIERE, représentant le président de la République ; 4. M. SARRAIL, ambassadeur des États-Unis ; 5. M. SHARP. (Voir page 8.)

Les socialistes français iront à Stockholm

Mais, selon eux, ces conférences ne seront que préparatoires.

Après deux journées de laborieuses discussions, les délégués au Conseil national du parti socialiste se sont mis d'accord, hier soir, sur une motion d'entente qui a été adoptée à l'unanimité. Ils enverront donc à Stockholm une délégation qui apportera, dans les conférences qu'ils ne considèrent que comme préparatoires, les vues de la section française pour une action commune destinée à préparer la paix.

Voici d'ailleurs le texte de la motion Aurio-Pressmane, votée par l'assemblée.

Le Conseil national,
Saïsi, d'une part, par le bureau socialiste international de la convocation aux réunions de Stockholm et, d'autre part, par les citoyens Lachin et Montet d'une initiative de la Révolution russe tendant à provoquer une réunion plénière de l'Internationale,

Se félicite de ce que ces efforts concourent au même but ;

Accueille l'initiative des camarades russes, s'y associant pleinement et se joint à eux pour demander la réunion de l'Internationale ;

Décide, en même temps, l'envoi d'une délégation à Stockholm apportant dans les conférences préparatoires les vues de la section française pour une action commune destinée à préparer la paix selon les principes formulés par les socialistes et le gouvernement révolutionnaire de Russie ;

Le mandat également la délégation pour s'entendre avec ces derniers relativement à la réunion demandée par eux de l'Internationale.

Les réunions d'hier furent moins agitées que celles de la veille.

Au cours de la séance du matin, M. Alexandre Varenne, qui présidait, donna lecture d'un télégramme de M. Vandervelde, déclarant que les socialistes belges, refusant de se rencontrer avec les socialistes allemands, répondraient toutefois au questionnaire adressé à chaque section de l'Internationale par Branting, le socialiste suédois, au nom de la commission hollandaise.

Ce questionnaire concerne le programme à fixer aux conférences préliminaires à la conférence socialiste générale où seront discutées les conditions de paix. On constata, d'ailleurs, dès le début, l'accord des minoritaires et kienthaliens pour voter la participation pure et simple des socialistes français à la conférence de Stockholm. Un peu plus tard, se ralliant à la motion de la Fédération de la Haute-Garonne, M. Renaudel allait accepter, au nom des majoritaires, l'envoi à Stockholm de deux délégués, avec mission de répondre au questionnaire de Branting, mais sans entrer en relations avec les socialistes allemands.

MM. Bourderon, de la C. G. T. ; Mistral, Renaudel, Pressmane, Laval, Aurio intervinrent au cours des réunions d'hier, un minoritaire allant avec une majorité pour permettre aux deux tendances d'être exposées tour à tour.

Vers cinq heures du soir, les esprits s'apaisèrent. On annonça, en effet, qu'une entente était intervenue entre majoritaires et minoritaires.

— Nous irons à Stockholm, mais sous certaines conditions, avait dit M. Vincent Aurio à la tribune.

— Lesquelles ? avait répliqué M. Pressmane.

— On s'était mis d'accord pour charger M. Vincent Aurio et M. Pressmane, isolés dans une salle voisine, de rédiger une motion susceptible de rallier majoritaires et minoritaires.

Le texte arrêté, les délégués des deux tendances l'examinèrent séparément, puis on revint en séance et majoritaires, minoritaires et kienthaliens le votèrent à mains levées aux cris de « Vive Jaurès ! Vive l'unité socialiste ».

C'était, en effet, l'unité rétablie au sein du parti.

DES GRÈVES FINISSENT..

D'autres vont-elles commencer ?

A voir, hier, la foule des promeneurs qui, paisiblement, déambulait sur les boulevards, on éprouvait quelque peine à croire que le mouvement de travail n'avait pas encore pris fin.

Cependant des personnes — généralement bien informées — nous ont affirmé hier que la journée d'aujourd'hui verrait s'accroître le nombre des chômages.

Certaines corporations qui, jusqu'à présent, sont demeurées dans l'expectative, viendront, en effet, probablement grossir les rangs de l'armée des mécontents.

A la Compagnie du chemin de fer d'Orléans, les dames auxiliaires de l'Economat, au nombre d'une trentaine, ont déserté leurs pupitres.

Même geste de la part du personnel du Crédit Industriel et de celui de la banque Lehendoux.

Après avoir été invités, par le personnel des banques et établissements de crédit, à se joindre au mouvement gréviste, les employés des deux sexes de la Caisse d'épargne se sont réunis et ont décidé d'exposer au conseil des directeurs leurs revendications.

Nier à la « Bellevilloise », ouvriers et ouvrières du « carton » avaient convoqué leurs camarades appartenant à l'industrie du « papier » et leur ont demandé de s'unir à eux.

On parle aussi de l'agitation qui règne parmi les « bouillonneuses », les garçons de café et même parmi les jeunes porteurs télégraphistes qui, parait-il, après examen de leur situation, ont chargé quelques-uns de leurs camarades d'aller en exposer les difficultés à leurs chefs hiérarchiques.

Par contre, certains corps de métier, après accord avec le patronat, ont décidé la reprise du travail pour ce matin, ce sont : les maroquins, ouvriers et ouvrières, et les brodeuses.

LA SITUATION DES GRÈVES CE MATIN

Grèves terminées

COUTURIÈRES

Début de la grève : 11 mai.
Revendications : Indemnité de vie chère (1 franc pour les ouvrières ; 0 fr. 50 pour les apprenties) ; la semaine anglaise ; aucun renvoi pour fautes de grève.
Fin de la grève : 22 mai. Les grévistes obtiennent satisfaction ; mais l'indemnité est réduite à 0 fr. 75 pour les ouvrières à dater du 1^{er} juin.

MODISTES

Début de la grève : 18 mai.
Revendications : La haute mode demande un relèvement des salaires, une indemnité de vie chère de 30 francs par mois, une indemnité spéciale pour les ouvrières non nourries à midi, et la semaine anglaise. — La mode en gros demande le relèvement des salaires de 1 franc par jour, le maintien de la journée de neuf heures, la suppression des amendes, la fourniture du fil et la semaine anglaise. Les ouvrières aux pièces demandent, en outre, une augmentation de 25 0/0.
Fin de la grève : 26 mai. Satisfaction.

FOURREUSES

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Vie chère (1 franc pour les ouvrières ; 0 fr. 50 pour les apprenties). Semaine anglaise, maintien de la journée de neuf heures.
Fin de la grève : 24 mai. Satisfaction.

CORSETIÈRES

Début de la grève : 21 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. 25 pour les ouvrières ; 0 fr. 75 pour les apprenties) ; semaine anglaise ; suppression du travail aux pièces ; maintien du repos à l'atelier ; pas de renvoi pour fautes de grève.
Fin de la grève : 26 mai. Satisfaction.

CAOUTCHOUTIÈRES

Début de la grève : 23 mai.
Revendications : Les mêmes que les couturières.
Fin de la grève : 26 mai. Satisfaction.

EQUIPEMENTS MILITAIRES

Début de la grève : 23 mai.
Revendications : Salaire minimum de 5 francs pour les ouvrières ; indemnité de vie chère de 1 franc pour les boutonnères ; semaine anglaise.
Fin de la grève : 27 mai.

BRODEUSES

Début de la grève : 23 mai.
Revendications : Relèvement de salaires de 25 0/0 pour les ouvrières aux pièces ; indemnité de vie chère pour les ouvrières à l'heure ou à la journée ; semaine anglaise.
Fin de la grève : 28 mai. Satisfaction.

CONFECTIONNEUSES

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Salaires minimum de 5 fr. 50, plus 1 franc de vie chère pour les ouvrières et 0 fr. 50 pour les apprenties ; suppression du travail aux pièces ; semaine anglaise.
Fin de la grève : 26 mai. Satisfaction.

SOYEUSES

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. 25 pour ouvrières, 0 fr. 75 pour apprenties) ; semaine anglaise.
Fin de la grève : 26 mai. Satisfaction.

BRETELIÈRES

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. pour ouvrières, 0 fr. 50 pour apprenties) ; relèvement de 5 0/0 pour ouvrières du début ; semaine anglaise.
Fin de la grève : 26 mai. Satisfaction.

Grèves en cours

LINGÈRES

Début de la grève : 23 mai.
Revendications : Indemnité de vie chère et semaine anglaise.
Grève en cours.

BONNETIÈRES

Début de la grève : 23 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. 25 pour les ouvrières ; 0 fr. 75 pour les apprenties) ; semaine anglaise.
Grève en cours.

Pour celles-ci, l'accord intervenu prévoit l'application du repos de l'après-midi du samedi ; le paiement pour 80 heures de 54 heures de travail effectif et une indemnité de vie chère fixée à 4 franc pour les ouvrières gagnant au plus 50 centimes de l'heure ; à 75 centimes pour celles gagnant de 55 à 70 centimes de l'heure ; à 50 centimes pour les autres. L'indemnité est fixée à 50 centimes pour les apprenties.

Une commission mixte sera, en outre, constituée pour régler les différends d'ordre corporatif qui s'élèveront à l'avenir et défendre les intérêts généraux de la profession.

M. Pierre Dumas, secrétaire de la Fédération de l'habillement, vient donner lecture de l'accord aux ouvrières réunies, à 6 heures, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Il recueille l'adhésion unanime des ouvrières qui l'acclament chaleureusement. Le travail doit reprendre ce matin à 8 heures 1/2.

M. Malvy a reçu, hier matin, le comité intersyndical ouvrier des limonadiers, restaurateurs, bouillonneuses, et des dames de cafés-restaurants, ainsi que le syndicat des employés de l'épicerie.

Les délégués de ces deux organisations ont exposé au ministre leurs revendications. Le ministre recevra ce matin les chambres patronales intéressées et réunira, cet après-midi, patrons et ouvriers en vue d'aboutir à un accord définitif.

M. Malvy a reçu également le bureau de la Fédération française des syndicates des employés catholiques, qui l'a entretenu des « desiderata » des travailleurs du commerce et notamment des employés de banque.

Bref, le lundi de Pentecôte s'est passé sans incident, et la police, qui, cependant, était sur ses gardes, n'a pas eu à intervenir.

ÉTABLISSEMENTS DE CRÉDIT

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Heures supplémentaires payées 1 fr. 25 ; indemnité de vie chère de 25 fr. par mois avec rappel depuis le 1^{er} janvier ; semaine anglaise.
Fin de la grève de la Société Générale : 26 mai. Grèves des autres établissements en cours.

FLEURISTES ET PLUMASSIÈRES

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. 25 pour ouvrières, 0 fr. 75 pour apprenties) ; suppression des lâcheresses ; paiement des jours de chômage involontaire ; semaine anglaise.
Grève en cours.

ELECTRICIENNES

Début de la grève : 24 mai.
Revendications : Salaire minimum, 6 fr. 75 ; journée de 9 heures ; 25 0/0 d'augmentation pour le travail aux pièces ; semaine anglaise ; pas de renvoi pour fautes de grève.
Grève en cours.

MAROQUINERIE

Début de la grève : 25 mai.
Revendications : Salaire minimum de 2 fr. 50 pour les apprenties ; vie chère (1 fr. par jour) ; semaine anglaise.
Grève en cours : 16 maisons sur 32 ont donné satisfaction. Entente générale imminente.

CARTONNIÈRES ET PAPETIÈRES

Début de la grève : 25 mai.
Revendications : Relèvement des salaires, atteignant jusqu'à 35 0/0 ; réglementation de l'apprentissage ; semaine anglaise.
Grève en cours.

EMPLOYÉES PHOTOGRAPHES

Début de la grève : 25 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. par jour) ; suppression des amendes ; paiement de la semaine en cas de courte absence ; semaine anglaise ; pas de renvoi pour fautes de grève.
Grève en cours.

BOUILLONNEUSES ET LIMONADIÈRES

Début de la grève : 25 mai.
Revendications : Suppression des frais (c'est-à-dire de l'indemnité versée au patron pour le droit au poubrière) ; 10 0/0 sur la recette.
Grève en cours.

BIJOUTIÈRES

Début de la grève : 25 mai.
Revendications : 25 0/0 d'augmentation, minimum de salaire de 5 fr. par jour.
Grève en cours.

EMPLOYÉES D'ÉPICERIE

Début de la grève : 26 mai.
Revendications : Vie chère (au moins 1 franc par jour).
Fin de la grève : 27 mai pour les maisons Potin et Dancy.

FAUCILIÈRES

Début de la grève : 26 mai.
Revendications : Vie chère (1 fr. par jour) ; journée de 9 heures ; semaine anglaise.
Grève en cours.

BLANCHISSEUSES

Début de la grève : 26 mai.
Revendications : 5 centimes d'augmentation par chemise d'homme ; 1 fr. 25 d'indemnité de vie chère pour les ouvrières des machines ; journée de 9 heures ; semaine anglaise.
Grève en cours.

EMPLOYÉES DE NOUVEAUTÉS

Début de la grève : 27 mai.
Revendications : Vie chère (1 franc par jour) ; remboursement de la moitié des heures d'appel ; semaine anglaise.
Grève en cours.

FACTEURS TÉLÉGRAPHISTES

Début de la grève : 27 mai.
Revendications : Vie chère (1 franc par jour) ; 0 fr. 10 au lieu de 0 fr. 07 par télégramme distribué.
Grève partielle en cours.

CAISSE D'ÉPARGNE

Début de la grève : 28 mai.
Revendications : Les employés des deux sections réclamant le rétablissement du repos hebdomadaire, suppression depuis la guerre, et une indemnité de vie chère.
Grève en cours.

La journée américaine de Versailles

Versailles a connu hier l'animation d'un jour de fête, et le château, admiré par une foule nombreuse ayant le culte du passé, a reçu les invités du comité France-Amérique, qui avait organisé une journée en l'honneur de l'Amérique latine.

A Paris, dès le matin, le public a assisté à la gare des Invalides, et des trains spéciaux, seulement accessibles avec un laissez-passer particulier, lui ont permis de venir acclamer les nations amies qui, par des actes publics ou diplomatiques, ont affirmé leur sympathie active à la cause de la liberté des nations.

La cérémonie a eu lieu, sur invitation spéciale, dans la fastueuse Galerie des Batailles, en présence de M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, représentant le gouvernement, de M. Albert Métin, sous-secrétaire d'Etat aux Finances, du colonel Vallière, représentant le président de la République, des ambassadeurs des Etats-Unis et d'Italie, des ministres du Portugal, de Roumanie, de Serbie, du gouvernement provisoire hellénique, des représentants des ambassadeurs d'Angleterre, de Russie et du Japon, des ministres de Belgique et de Chine, du commissaire du Canada, du président du Conseil municipal de Paris, du préfet de Seine-et-Oise, du maire de Versailles, etc.

D'importants discours ont été prononcés par MM. Gabriel Hanotaux, président du comité France-Amérique; Maurice Barrès, président de la Ligue des patriotes; David-Mennet, président de l'Association nationale d'expansion économique; Georges Leygues, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre, et Louis Barthou, ancien président du Conseil, remplaçant M. Jonnart, président de l'Union française. M. Léon Bourgeois prit la parole au nom du gouvernement pour évoquer la Conférence de La Haye, et le jour, « prochain peut-être », où les représentants des nations « devront se trouver rassemblés pour reprendre leur délibération sur le sort de l'humanité et pour assurer, cette fois d'une façon définitive, avec toutes les réparations, toutes les garanties et toutes les sanctions nécessaires, le respect de la liberté des peuples ».

Après cette série de discours, dont chacun fut fort applaudi, une réception du corps diplomatique américain eut pour cadre les anciens appartements de la reine. Un goûter savoureux, dans la salle des Gardes, fut suivi de l'incomparable spectacle des grandes eaux, vues de la Galerie des Glaces.

Un orage, heureusement fort court, vint assombrir cette partie du programme. Vers 5 h. 1/2, M. Nolhac, conservateur du château, fit visiter les appartements royaux aux femmes des ministres étrangers. Quelques-unes préférèrent à une promenade déjà faite l'intimité des salons de repos, qui, au Trianon, avaient été mis à leur disposition.

Le soir, également au Trianon — hâtons-nous d'ajouter qu'il s'agit du Trianon-Palace, — un dîner de cinquante-cinq couverts fut offert aux ambassadeurs et aux chefs des missions diplomatiques américaines.

Au dessert, de nouveaux discours furent prononcés par M. Gabriel Hanotaux, M. Olympe de Magalhães, ministre du Brésil, et par M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis.

Un train spécial ramena à Paris tous les invités de Versailles, qui trouveront aux Invalides les voitures que le comité d'organisation avait eu l'aimable pensée et la prudence de leur réserver.

LES « BRITANNIQUES » A PARIS

LEUR SEJOUR PREND FIN AUJOURD'HUI

Hier après midi, succès habituel, aux Tuileries, pour les belles musiques qui ont fait la joie d'un public nombreux. Dans la soirée, la musique de la garde écossaise était allée donner un concert aux blessés de l'hôpital de la rue de la Chapelle.

Le docteur Ch. Bonnet, médecin-chef de l'hôpital, a réuni ensuite, dans un déjeuner amical, les musiciens et leur chef, auxquels s'était joint M. Ballay, chef de la garde républicaine.

Voici le programme de la dernière journée à Paris des musiciens anglais :

Le matin, visite d'adieu, boulevard Henri-IV, à la garde républicaine. A midi, banquet de 350 couverts offert aux musiciens anglais par la musique de la garde républicaine. A 10 h. 30, départ avec le même cérémoniel qu'à l'arrivée.

Une affaire d'espionnage à Washington

WASHINGTON, 28 mai. — Une curieuse affaire d'espionnage vient d'être découverte à Washington et la police a procédé à plusieurs arrestations importantes.

Une conversation téléphonique en allemand, par laquelle une nommée Marie Dreshner informait un certain Frank Allen Nelson qu'elle avait en sa possession des cartes et des documents de la plus grande utilité pour le gouvernement allemand, a été interceptée par les soins de l'autorité. Marie Dreshner, jeune fille de vingt ans, a été arrêtée avec Nelson.

Une dame Wilhelm Speis, venue de Washington en compagnie de Nelson, a été également mise en état d'arrestation.

VITTEL
Saison 1917
GRAND HOTEL DE L'ETABLISSEMENT
Ouverture 1^{er} Juin



AU BRÉSIL

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT

En terminant la lecture du message présidentiel, dont nous avons publié hier le commencement, M. Sylvio Romero a indiqué les premières mesures de guerre que le Brésil compte adopter. Voici la fin de ce document :

« L'utilisation des œuvres marchandes allemandes ancrées dans les ports du Brésil lui paraît urgente, à l'exclusion toutefois de l'idée de confiscation qui répugne tant à l'esprit de notre législation qu'à son sentiment général du pays. »

« Cette utilisation trouverait ses fondements dans les principes de la convention signée à La Haye, le 15 octobre 1907, et resterait sans compensation jusqu'à ce que nous ayons pu vérifier s'il s'agit de biens classés dans la propriété privée, laquelle, même en temps de guerre, doit être respectée, et le Brésil le fera, ou si ces biens appartiennent à des entreprises ayant quelque lien, dépendance ou rapport avec les pouvoirs officiels. »

« D'une façon ou d'une autre, ce qui paraît ne souffrir aucun délai aux yeux du gouvernement, c'est que soient prises les mesures imposées à la fois par l'intérêt public et la dignité de la nation. »

« BRAZ. »

RIO-DE-JANEIRO, 27 mai. — Le *Jornal de Commercio* déclare que l'orientation de la politique du Brésil est définitivement arrêtée depuis hier. Les derniers incidents ont précipité la détermination du pays à définir son attitude imposée par les circonstances.

« La conduite de l'Allemagne, ajoute le journal, nous fait prendre rang parmi les nations qui combattent ouvertement pour la défense des intérêts américains. Dans le grave problème qui se pose aujourd'hui, la conduite de l'Allemagne nous impose des résolutions qui répondent à nos désirs. »

« Le *Paiz* dit que le gouvernement se maintient toujours dans la position traditionnelle, qui s'élève de la solidarité traditionnelle avec les Etats-Unis à la solidarité générale avec l'Entente. »

« L'*Imparcial* envisage la cessation complète de la neutralité du Brésil entre l'Allemagne et l'Entente, comme la première conséquence à tirer de la révocation de la neutralité limitée aux Etats-Unis. »

« Le *Razon* demande l'utilisation des vapeurs allemands et la révocation immédiate et absolue de la neutralité. »

COMMENT FUT DÉCOUVERT LE COMLOT CONTRE M. VENIZELOS

SALONIQUE, 28 mai. — On apprend comment la police grecque, en coopération avec la police française, a découvert les conspirateurs qui voulaient attenter à la vie de M. Venizelos.

« A la suite de révélations faites par un des conspirateurs, nommé Lambropoulos — qui s'était spontanément détaché de ses complices, indigné de la besogne qu'on voulait lui faire faire — huit individus ont été arrêtés, dont un sergent-major de la gendarmerie royale, Démopolos, qui avait essayé de s'engager dans l'armée nationale, et un criminel de droit commun, Capsoylos, qui, sous un déguisement de prêtre, devait perpétrer le meurtre. »

Tous les conspirateurs arrêtés ont fait des aveux, et leurs déclarations ont fourni les noms d'officiers royalistes et de politiciens d'Athènes qui auraient formé une association secrète pour assassiner M. Venizelos et arrêter ainsi le développement du mouvement national.

L'enquête aurait établi qu'un officier, dont le nom n'est pas donné, aurait remis aux assassins désignés 900 drachmes pour leurs frais de voyage d'Athènes à Salonique et leur aurait promis 100.000 drachmes s'ils réussissaient. (Havas.)

LE MEETING DE MADRID et l'opinion espagnole

MADRID, 28 mai. — La presse espagnole en des éditions spéciales donne des comptes rendus détaillés du meeting des gauches.

Tous les journaux commentent longuement l'imposante manifestation de dimanche.

L'attitude de l'Allemagne, le zèle de ses agents plus ou moins provocateurs et les violences de sa presse sont pour la cause de l'Entente des facteurs précieux et lui recrutent des partisans dans les milieux politiques les plus divers, voire les plus opposés.

« Le *Diario Universal* est heureux de constater que, grâce au meeting d'hier, la démocratie espagnole a pris position contre toutes les autocraties. »

« Le *Parlamentario* souligne avec empressement que la cause de l'Entente a des sympathies nombreuses parmi les conservateurs, les traditionalistes et qu'elle a compté des soutiens parmi les princes de l'Eglise, et il ajoute : »

« L'adhésion à la cause des Alliés n'a donc aucun caractère révolutionnaire, et ceux-là qui n'admettraient pas ce principe compromettraient la cause même de l'Entente. »

Pour l'*Imparcial*, il était temps qu'on entendît l'immense masse de l'opinion espagnole qui se tient entre les partis extrêmes.

« Le *Liberal* dit : « Les partis représentés hier à la Plaza de Toros peuvent différer d'opinion sur certains points ; ces divergences peuvent être nombreuses. »

« Les uns peuvent attendre le salut du peuple d'une évolution, les autres d'un changement de régime, mais tous sont d'accord, comme démocrates ou simplement comme patriotes, en ce qui concerne la politique intérieure. »

« Les organes neutralistes et germanophiles attaquent violemment les résolutions votées à l'issue du Congrès et leurs commentaires indiquent nettement leur dépit. »

« Le *Correo Espanol* insulte avec violence les personnalités politiques qui ont pris la parole, et l'*Accion* conclut : »

« Bien que l'ordre du jour voté se borne à demander la rupture des relations avec l'Allemagne, M. Lerroux et ses amis ne visent qu'à provoquer la guerre. »

L'OPINION DE M. GARCIA PRIETO SUR LE MEETING DE MADRID

MADRID, 28 mai. — Le président du conseil, parlant du meeting d'hier, a déclaré que les orateurs avaient commis une grande erreur en cherchant à établir un parallèle entre la politique internationale et les divisions intérieures des partis espagnols.

L'ALLEMAGNE PRÉPARE L'APRÈS-GUERRE

STOCKHOLM, 28 mai. — Les Allemands font en ce moment de grands achats de minerais de fer en Suède. On évalue à deux millions de tonnes de minerais de fer la quantité qu'ils se proposent de faire passer en Allemagne. Cette opération aurait pour but de constituer des réserves abondantes de fer pour permettre à leur flotte marchande, au moment de la paix, de se consacrer exclusivement au transport des denrées alimentaires et des matières premières qui font défaut dans le pays.

CANONNADE DANS LA MER DU NORD

COPENHAGUE, 28 mai. — Le *National Tidende* rapporte qu'une violente canonnade a été perçue, samedi, le long de la côte occidentale du Jutland.

On suppose qu'une action navale est engagée dans ces parages, mais les détails complémentaires manquent jusqu'ici. — (Radio.)

EN RUSSIE

UNE SCISSION CHEZ LES CADETS

PETROGRAD, 28 mai. — Le congrès général du parti de la liberté nationale a présenté cette année un intérêt particulier en raison des circonstances actuelles. On était curieux de savoir quelle attitude il adopterait après la démission de M. Miloukoff, son chef, comme membre du gouvernement.

Les premiers débats démontrèrent que M. Miloukoff était décidé à ne pas céder un pouce en ce qui concerne la politique étrangère.

Par contre M. Nekrassof prend une attitude nettement opposée à celle de M. Miloukoff, disant que le parti devait faire des concessions aux socialistes pour travailler dans l'union parfaite et appuyer le gouvernement.

Une scission est possible, mais si elle se produit elle sera peu redoutable, car une grosse majorité est en faveur de M. Miloukoff, et les partisans de M. Nekrassof sont peu nombreux.

Une résolution fut votée dans le sens de l'appui à prêter au gouvernement mais les termes en étaient conditionnels.

Les cadets opposants de gauche sont donc devenus en quelques semaines les opposants de droite.

Maintenant que le congrès des paysans de toute la Russie s'est formellement prononcé en faveur de la guerre contre l'idée d'une paix séparée le programme des délégués des ouvriers et des soldats est accepté sans restrictions.

L'ennemi doit être « bûlé » hors du territoire, et la guerre doit se poursuivre tant que les nations opprimées de l'Europe n'auront pas été libérées et qu'il ne leur aura pas été reconnu le droit de disposer librement d'elles-mêmes. (Information.)

LE CONSEIL D'ETAT POLONAIS A SUSPENDU SES FONCTIONS

LAUSANNE, 28 mai. — L'Agence polonaise centrale de Lausanne annonce d'après les journaux polonais arrivés aujourd'hui en Suisse que le Conseil d'Etat polonais « a suspendu ses fonctions officielles ».

C'est là un événement considérable et qui prouve que l'opposition entre les autorités allemandes et le Conseil d'Etat, représentant les partis qui ont adhéré à l'acte du 5 novembre, loin de s'apaiser n'a fait que croître durant ces dernières semaines.

La décision prise par le Conseil d'Etat permet aussi de penser que, contrairement aux bruits qui ont circulé depuis quelques temps, l'accord est loin d'être fait entre les puissances centrales et le Conseil d'Etat, sur le choix du régent.

On annonce en même temps de Varsovie, l'arrestation de M. Moraczowski, lieutenant de la légion polonaise, député socialiste au Reichstag de Vienne et celle, d'un certain Filipowicz, fonctionnaire du département politique au Conseil d'Etat. — (Havas.)

LA CRISE HONGROISE

GENÈVE, 28 mai. — La crise ministérielle n'est pas encore en voie de solution.

Il y a impossibilité absolue de constituer une majorité sans le concours du parti du travail qui se montre intransigeant dans son ensemble.

Avant même son départ, le comte Tisza s'est déclaré l'adversaire résolu de la politique vers laquelle incline la Couronne et qu'elle va inaugurer sous les espèces d'un nouveau ministère.

Le correspondant de la *Gazette de Voss* à Budapest télégraphie que le bruit court que l'empereur Charles va prendre l'initiative de former immédiatement un cabinet provisoire dans le but de rétablir la paix entre les divers partis politiques.

Ce que l'on dit à l'étranger

L'ATTITUDE DU BRÉSIL INQUIÈTE L'ALLEMAGNE

La Germania :

Le ministre des Affaires étrangères Nilo Peçanha, écrit ce journal, a déclaré que les Etats-Unis n'avaient demandé au Brésil que son concours moral et économique. Mais c'est là précisément ce que montre sous son vrai jour la politique brutale de nos ennemis américains. Ils dressent contre nous, non pas des barrières qui nous empêchent de franchir pendant cette guerre, mais des obstacles destinés à rendre difficile, sinon impossible, notre relèvement économique après la guerre.

Il apparaît chaque jour plus clairement que le moment où l'Amérique est entrée dans la guerre marque véritablement le principe de la guerre économique dont les Anglais et leurs alliés nous ont menacés pour l'époque qui suivra la fin de cette lutte sanglante.

Mais nous ne pouvons pas, cependant, fermer les yeux devant l'accroissement de difficultés de toutes sortes qui nous attendent quand la paix sera de nouveau établie, du moins extérieurement. L'Allemagne aura alors à résoudre des tâches qui ne lui demanderont pas moins d'énergie et d'intelligence que les tâches propres de la guerre.

On veut nous étouffer économiquement et ruiner ainsi notre puissance que l'on n'arrive pas à abattre directement.

LA GUERRE AERIENNE

7.000 kilogrammes d'explosifs sur les organisations ennemies

Officiel. — L'aviation a été très active dans la journée du 27 et la nuit du 27 au 28.

Des avions ennemis ont lancé quelques bombes dans la région de Baccarat, Nancy, Pont-Saint-Vincent, causant des dégâts peu importants.

Nos escadrilles ont effectué de nombreuses sorties, au cours desquelles elles ont lancé près de 7.000 kilogrammes de projectiles sur les établissements militaires ennemis et les voies ferrées, particulièrement en Champagne et dans la région de Thionville.

Neuf avions ennemis ont été abattus et deux contraints d'atterrir dans nos lignes ; d'autres, fortement touchés, ont été obligés d'atterrir en lignes ennemies.

LE PRIX DE LA VIANDE

On nous communique la note suivante : « A la suite d'entrevues entre les commissaires en bestiaux et les éleveurs, et pour permettre à ces derniers de respecter les engagements qu'ils ont pris vis-à-vis des bouchers détaillants, les commissaires ont eux-mêmes décidé de ne pas dépasser, pour la vente des animaux, certains prix fixés d'un commun accord. »

Plus une goutte de sang.

C'est l'expression même employée par Mlle Henriette Thénot, repasseuse, habitant 9, rue Vintimille, à Paris, pour nous décrire l'état d'anémie profonde dans lequel elle était tombée et dont les Pilules Pink — prouvant ainsi une fois de plus leur puissance efficace comme régénérateur du sang — l'ont complètement remise :



Mlle HENRIETTE THENOT (Cl. Pierre Petit)

« J'ai le plaisir de vous informer — nous écrit Mlle Thénot — qu'étant atteinte d'anémie grave, suite d'un grand surmenage, je me suis entièrement rétablie grâce aux Pilules Pink. Je ne mangeais plus, j'avais continuellement des maux d'estomac et des douleurs dans le dos. En un mot, je n'avais plus une goutte de sang. Dès la première boîte de vos Pilules Pink, j'ai senti une grande amélioration à tel point que j'ai pu reprendre mon travail que j'avais dû interrompre faute de forces. Aussi est-ce avec plaisir que je vous autorise à publier cette lettre avec l'espoir que mon exemple rendra courage aux personnes dans le même cas que moi. »

Nous souhaitons également que la lettre de Mlle Thénot tombe sous les yeux de personnes qui dépriment d'anémie et qui ont en vain cherché un remède à leurs maux. L'exemple de notre correspondante leur prouvera que les Pilules Pink ont raison de l'anémie la plus prononcée. Ces pilules sont, en effet, à juste titre, considérées comme la plus puissante régénératrice du sang et en même temps comme la tonique des nerfs la plus énergique. Aussi une cure de Pilules Pink est-elle le traitement le plus efficace pour tous ceux dont le sang est appauvri, dont les nerfs sont ébranlés par suite de surmenage, préoccupations, chagrins, excès de toutes sortes ou bien par les maladies comme l'anémie, la neurasthénie, les maladies des nerfs, les maux d'estomac, les rhumatismes.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Bailly, Paris ; 3 fr. 50 la boîte ; 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — En Champagne, hier, à la tombée de la nuit, l'ennemi a renouvelé, par deux fois, ses attaques sur le Casque et le Téton. Il a été partout repoussé.

Une troisième tentative, dans la matinée d'aujourd'hui, a été arrêtée par nos feux. Un coup de main sur le mont Blond n'a pas eu plus de succès.

Sur la rive gauche de la Meuse, dans la région de la cote 304 et du Mort-Homme, l'artillerie ennemie a été très active.

Dans la région d'Uffholtz (Alsace), un de nos détachements pénétrant jusqu'à la deuxième ligne ennemie a constaté la présence de nombreux cadavres dans la tranchée allemande et a ramené des prisonniers.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — EN CHAMPAGNE, L'ARTILLERIE A CONTINUÉ A SE MONTRER ACTIVE DE PART ET D'AUTRE. VIFS COMBATS A LA GRENADE DANS LA REGION DU TETON.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — Des raids allemands ont échoué cette nuit, au nord-ouest de Cherisy et au sud de Lens. Nos feux d'infanterie et de mitrailleuses ont fait subir des pertes à l'ennemi, qui a laissé un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

Nous avons exécuté avec succès des coups de main au nord d'Armentières et vers Wytchaete. Nos troupes ont atteint la ligne de soutien allemande et ramené de 20 à 30 prisonniers.

20 HEURES 30. — Un coup de main effectué avec succès ce matin, à l'est de Vermelles, nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers.

Un détachement ennemi d'une cinquantaine d'hommes a attaqué, au début de la matinée, un de nos petits postes au nord-est d'Ypres. Un des hommes du poste a disparu.

GRANDE ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES AU COURS DE LA JOURNÉE AU SUD DE LA SCARPE ET DANS LA REGION D'YPRES.

Nos aviateurs ont continué hier, avec activité, leur mission de reconnaissances et de bombardements.

AU COURS DE NOMBREUX COMBATS AERIENS, DOUZE APPAREILS ALLEMANDS ONT ETE DETRUITES, DIX CONTRAINTS D'ATTERIR DESEMPARES. UN AUTRE ABATTU PAR NOS CANONS SPECIAUX. TROIS DES NOTRES NE SONT PAS RENTRES.

Front italien

Sur le front des Alpes Juliennes, l'activité de nos troupes, quoique gênée par de forts orages, a été employée hier à effec-

tuer de nouvelles occupations et à renforcer les positions conquises les jours précédents.

SUR LE CARSO, APRES UNE EFFICACE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES ONT ARRACHE A L'ENNEMI PLUSIEURS FORTS RETRANCHEMENTS A L'EST ET AU SUD-EST DE JAMIANO.

APRES AVOIR PASSE LE TIMAVO, ELLES ONT OCCUPE LE VILLAGE DE SAN-GIOVANNI, AU NORD-OUEST DE DUINO, ET SE SONT EMPAREES DE NEUF MORTIERS DE 149, D'UN MODELE TRES RECENT ET EN EXCELLENT ETAT DE SERVICE.

Dans la zone de Gorizia, au cours de la nuit du 26 au 27 mai, deux violentes attaques de l'ennemi contre nos positions dans le secteur de Vodice et sur les hauteurs à l'est de la ville avaient déjà été repoussées.

LA NUIT DERNIERE, L'ADVERSAIRE A BOMBARDE AVEC UNE GRANDE VIOLENCE LES POSITIONS DE LA COTE 126, AU SUD DE GRAZIGNA. IL A LANCE ENSUITE UNE ATTAQUE AVEC DES GROUPES IMPORTANTS D'INFANTERIE QUI ONT REUSSE A FAIRE IRRUPTION DANS UNE PARTIE DE NOTRE LIGNE. NOTRE CONTRE-ATTAQUE IMMEDIATE LES A DELOGES ET NOUS AVONS FAIT 156 PRISONNIERS, DONT 3 OFFICIERS.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur les localités de l'Isongo inférieur, faisant quelques victimes.

Une autre incursion aérienne sur Chiava-Forte (vallée de Fella) ne nous a causé aucun dégât.

Front belge

Pendant la nuit du 27 au 28 mai, une de nos patrouilles a attaqué un poste d'écoute ennemi vers Klooosterbosk. Aujourd'hui, actions habituelles d'artillerie.

Fronts russes

FRONTS OCCIDENTAL ET ROUMAIN. — Fusillade habituelle.

FRONT DU CAUCASE. — Les Turcs ont attaqué par deux fois une des collines situées au sud de Parre. Ils ont été repoussés par notre feu.

AVIATION. — Des avions ennemis ont jeté douze bombes sur un aérodrome situé au nord-ouest de Louninette.

Front de Macédoine

(27 mai). — Rien d'important à signaler sur l'ensemble du front.

LE MONDE

LES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Grèce se rendra prochainement en Danemark. Le prince compte faire à Copenhague un séjour assez prolongé.

INFORMATIONS

— La Société historique russe vient d'élire, à l'unanimité, S. A. I. le grand-duc Nicolas Michailovitch comme président.

NAISSANCES

— La marquise de Boisgelin a donné le jour à un fils.

MARIAGES

— En l'église Notre-Dame-des-Champs, dans l'intimité, a été béni, hier, le mariage de M. Léo Constant, agrégé de l'Université, fils du regretté professeur à la Faculté d'Aix, avec Mlle Lucie Cognat, fille du secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

DEUILS

— Le maréchal des logis Arnaud de Pracomtal, décoré de la médaille militaire, avait quitté le collège, au début de la guerre, à l'âge de dix-sept ans. Il est glorieusement tombé au champ d'honneur, dans les premiers jours du mois de mai.



M. A. DE PRACONTAL

— Hier, à eu lieu, en l'église de Rambois, un service funèbre à la mémoire de M. Maurice de Ganay, victime, la semaine dernière, d'un accident d'automobile. M. de Ganay avait obtenu, la veille de sa mort, son brevet d'aviateur. En-gagé volontaire, il servait, pendant dix-huit mois, au 43^e d'artillerie. Nommé maréchal des logis, il mérita, à la prise d'Estrées, comme sous-officier de liaison, la croix de guerre.

— Le 31 mai, à dix heures, un service sera célébré, en l'église Saint-Honoré-d'Eylau (place Victor-Hugo), à la mémoire de l'aspirant Maxime Kröts, du 10^e d'artillerie, engagé volontaire à dix-sept ans, tombé glorieusement à son poste de combat le 30 avril. Citation. Prière de considérer le présent avis comme une invitation.

Nous apprenons la mort :

— Du sous-lieutenant aviateur Roger Jupin, décoré de la médaille militaire, deux fois cité à l'ordre de l'armée, tombé glorieusement au cours d'un combat contre trois avions ennemis.

— Du sous-lieutenant aviateur Jean de Landrian, porté comme disparu, et qui a succombé le 2 février ; il fut assailli par trois fokkers et subvint après un violent combat ;

— De M. Léonce Riou, sergent-fourrier aux Sénégalais, décoré de la croix de guerre, mort pour la France à vingt-sept ans. Il était le fils de notre confrère M. Gaston Riou.

BIENFAISANCE

— L'affluence des visiteurs à l'exposition très grande, hier, au Petit Palais. Le public, qui est heureux en payant son entrée de s'associer à la belle œuvre des Epreuves de la guerre, a, comme celui de la veille, admiré la reconstitution du Palais de la Régence et les merveilles exposées dans les vitrines.

— Une bonne nouvelle, maintenant, qui fera plaisir aux Parisiens. Vendredi prochain, 1^{er} juin, sera donné, dans le cadre féerique de la place de la Victoire, le premier grand concert-spectacle.

— Le spectacle sera assuré par les artistes de la Comédie-Française et le concert par ceux de l'Opéra-Comique. Les visiteurs auront le plaisir d'applaudir ce jour-là miss Mary Garden, l'une de nos plus brillantes étoiles du chant. Un grand défilé patriotique, celui des héros de Sambre-et-Meuse, terminera la matinée.

— Malgré l'attrait exceptionnel de ce programme, le prix d'entrée au Petit Palais demeure fixé à 5 francs.

— Les concerts se succéderont ensuite chaque jour, à partir de samedi, et le prix d'entrée sera définitivement fixé à 2 francs.

— Le dimanche seul, journée populaire, sera journée à 1 franc. Pour aujourd'hui, demain et jeudi, le prix d'entrée à 1 franc est maintenu.

— Voici la troisième liste des souscriptions pour les Epreuves de la guerre (grande tombola du Saphir) :

— Mgr le duc de Montpensier, 500 fr. ; le Crédit Foncier de France, 2.500 fr. ; M. Laurent, préfet de police, 200 fr. ; M. Henri-Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats, 500 fr. ; le Temps (divers), 500 fr. ; comtesse Meunier du Houssoy, 200 fr. ; M. Jacques Doucet, 200 fr. ; MM. Hotchkiss et Cie, 5.000 fr. ; Société générale d'Entreprises, 5.000 fr. ; Tréfileries et Laminiers du Havre, 5.000 fr. ; Société "l'Eclairage électrique", 5.000 fr. ; Etablissements Citroën, 5.000 fr. ; Etablissements Kuhlmann, 5.000 fr. ; La Belle Jardinière, 1.000 fr. ; MM. de Neufville et Cie, 1.000 fr. ; comtesse de Morvini, 200 fr. ; Société générale des Annonces de Paris, 1.000 fr. ; baron de Zuylen, 600 fr. ; M. et Mme Georges Menier, 1.000 fr. ; Mme Legru, 200 fr. Total : 40.000 fr. Listes précédentes : 176.700 fr. Total général : 216.700 francs.

— L'Assemblée générale de l'Aiguille française vestimentaire nationale, qui aura lieu le mercredi 6 juin, à 2 h. 1/2, au Lycée, 8, rue de Penthièvre, conférence et musique.

PETIT COURRIER DE LONDRES

— Sir Thomas Lipton a reçu, à sa résidence d'Osidge (Southgate), les médecins et infirmiers, au nombre d'environ soixante-dix, qui viennent d'arriver d'Amérique en Angleterre.

— Le général sir John Maxwell a ouvert un bazar à Leicester, dans le but de créer un fonds de réserve pour les soldats et marins malheureux.

— Mrs Whitelaw Reid, Directrice de la Croix-Rouge américaine en Angleterre, a été reçue, à Marlborough House, par la reine Alexandra et lui a présenté les infirmières de l'hôpital n° 4.

— Le mariage du capitaine Kenyon Slaney, des grenadiers guards, attaché au gouvernement général du Canada, avec lady Mary Cecilia Rhodesia Hamilton, fille aînée du duc et de la duchesse d'Abercorn, a été célébré à Ottawa (Canada).

— Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

B L O C - N O T E S

Q'ON me pardonne de revenir encore sur les justes critiques que M. Georges Hersant adresse à notre système d'enseignement public. Il l'accuse, au lieu de chercher à former le caractère et la volonté, de s'adresser surtout à la mémoire, et de faire la cervelle des jeunes générations d'un tas de notions mal digérées et bientôt oubliées.

C'est parfaitement vrai. Mais les examens ne peuvent guère porter que sur les acquisitions de mémoire. C'est de la mémoire au plus bas degré que l'orthographe et la table de multiplication. C'est de la mémoire à un degré supérieur que l'histoire et la philosophie ; du moins dans une assez large mesure. Et il est bien plus commode de juger un candidat sur sa mémoire que sur son intelligence ou son esprit d'observation : il se souvient ou ne se souvient pas. On lui colle une note plus ou moins bonne en raison de sa plus ou moins grande quantité de souvenirs plus ou moins exacts sur les matières du programme.

Or, les examens sont la pierre angulaire de la France, puisqu'ils sont la pierre angulaire du fonctionnarisme. Je m'explique :

Tout Français aspire au fonctionnarisme : facteur ou conservateur des hypothèques, balayeur de la ville ou ambassadeur. Et tout Français, par conséquent, se fait recommander.

Il ne faut pas croire que les examens placés à l'entrée des carrières administratives aient pour objet de recruter le meilleur employé. Il faudrait être bien naïf pour le croire. Ils sont destinés à mettre un frein au débordement des recommandations et aussi à fournir un prétexte à réponse négative aux recommandateurs, quand ils ne sont point particulièrement influents : « Mille regrets, mais il n'y a pas eu moyen ; votre candidat a été trop nul sur les révolutions de l'Empire chimérique. »

Mais la meilleure barrière contre le flot montant des candidatures aux fonctions supérieures de l'administration et à l'envahissement des professions libérales, c'est le baccalauréat. Un député vient trouver le ministre des Colonies : « M. Un Tel, fils d'un de mes électeurs les plus influents, désire être nommé administrateur au Congo. — Parfait. Enchanté de vous faire ce plaisir. Mais M. Un Tel fils est-il bachelier ? — Ma foi, non, répond le député. Il a été recalé six fois. Mais qu'est-ce que ça fait : son père vote bien ! — Ça ne fait rien du tout, je suis de votre avis. Malheureusement, le décret de tel jour, tel mois, telle année, exige le diplôme de bachelier pour être nommé administrateur adjoint. Je ne puis pas violer le décret. »

La-dessus, le député est, au fond, bien content. Il a fait la commission et il a une bonne raison à donner pour n'avoir pas réussi. Il va trouver l'électeur influent et lui dit : « Bien fâché ! mais, vous savez, il y a un décret qui exige le bachelat. »

Voilà pourquoi on ne supprime jamais le baccalauréat. Et, d'autre part, le baccalauréat, tant qu'il existera, reposera toujours principalement sur des exercices de mémoire, parce que la mémoire est la meilleure base, bien que la plus grossière et peut-être la plus fallacieuse, pour l'appréciation, en apparence équitable, du mérite des candidats.

Pierre MILLE.

L'Edison de Lilliput

Lorsque les musiciens de la garde anglaise ont eu donné leur beau concert aux Tuileries, ils se sont répandus en grand nombre dans les jardins.

Ils cherchaient quelque chose, et lorsqu'ils eurent trouvé le bass n des Tuileries, que la renommée doit agrandir un peu, qu'elle lui fait passer la Manche, nos musiciens charmés sourirent d'aise : ils avaient trouvé ce qu'ils cherchaient.

Une petite flottille naviguait, comme bien on pense, sur les eaux du bassin. Il arriva même qu'une majestueuse corvette tournoya, prise du mal de mer, piqua de la pompe et s'engloutit. Alors un grand Anglais se détacha du groupe administratif de ses compagnons, plongea la main dans l'onde perdue au risque de mouiller sa manche rouge rehaussée d'or, repêcha la corvette, et la ramena à flot...

Puis le grand Anglais eut un rire silencieux. Les petits garçons l'enlouraient, et la Mlle levée, contemplant ce géant rouge qui avait trouvé le moyen de vaincre les sous-marins.

Le marché des soldats

Aux halles, le matin, on voit arriver les soldats par douzaines. Ce n'est pas pour garder les pavillons, ou pour empêcher les détaillants de manifester contre les marchands de gros. C'est pour faire leur marché tout simplement.

Entendons-nous : pas le petit marché de leur ménage, pas un marché qu'on fait



HALLES DE GUERRE

avec un seul panier. Un gros marché, un marché énorme, à remplir des voitures. Enfin le marché des corps de troupe, des « unités », comme on dit, casernées dans Paris et la banlieue prochaine. Le marché des hôpitaux militaires aussi.

Et ne croyez pas que ces soldats soient de mauvaises ménagères. Ils connaissent tous les mystères du pot-au-feu, et les multiples embûches de la hausse et de la baisse. Ils savent discerner les bonnes occasions. Ils distinguent un chou frais d'un chou ratatchi. Enfin, ce sont des spécialistes.

Au point de marchander, parfois, aprentent.

PETITS COMMUNIQUES

GERTRUDE

Madame demande :

— La blanchisseuse est-elle venue ?

— Pour sur ! dit-elle — même qu'elle n'a pas voulu prendre le linge... Elle ne peut plus blanchir Madame, elle n'a plus de charbon...

Et, comme Madame demeure saisie, elle ajoute finement :

— La blanchisseuse, c'est pas comme les Boches... Elle ne coule plus, mais elle avertit !

C'est curieux : Madame ne rit pas. D'autres préoccupations l'accablent ; elle fait glisser son manteau, arrache les longues épingles — comme si elle épilait son chapeau — et déclare :

— Demain, Gertrude, j'ai mon filleul à dîner...

— Ça tombe mal ! fait Gertrude.

Et, pour répondre à l'œil en soucoupe de Madame, elle ajoute :

— J'ai le mien aussi. — MARCEL ARNAC.

La guerre et le melon

En Angleterre, on ne verra bientôt plus que des chapeaux mous.

C'est le ministre des munitions qui a pris cette décision. Le ministre des munitions prescrit les chapeaux rigides.

Vous allez vous demander en quoi la forme des chapeaux intéresse le ministre des munitions. Eh bien, prenez votre « melon » et regardez-le avec attention. Tout d'abord vous ne verrez rien, qu'un assez vilain objet.

Mais rappelez-vous les enseignements de Sherlock Holmes ou d'Arsène Lupin. Examinez avec méthode et minutie. La coiffe, rien, le ruban, rien, la calotte, rien. Les bords, hé ! les bords ! Si vous passez le doigt dans la ramure des bords, vous sentirez un fil souple, mais résistant.

Ici, il faudrait mettre : la suite au prochain numéro. Mais nous sommes bons, nous irons d'un trait jusqu'à l'épilogue.

Ce fil souple et résistant, c'est du fil de laiton. C'est du fil de laiton et le ministre anglais des munitions entend qu'on ne gaspille pas

le fil de laiton à des usages ridiculement civils. Il vient donc d'interdire aux manufacturiers de livrer du laiton aux chapeliers. Et il a ajouté que les fabricants avaient le devoir de faire tous leurs efforts pour que les clients renonçassent aux chapeaux rigides.

Vous connaissez les Anglais. Il suffit de leur indiquer une réforme utile à la patrie en guerre pour qu'ils l'accomplissent sans y être contraints. Tous les Européens ne sont pas ainsi, assurément, mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Il s'agit de ceci, que la « cape » va disparaître, jusqu'à la fin de la guerre, à cause des obus.

Sa rose

On annonce une nouvelle dont tous les Français se réjouiront : Sarah Bernhardt est rétablie. L'illustre tragédienne, si faible et si forte, a prouvé une fois de plus « qu'une âme guerrière est maîtresse du corps qu'elle anime ». Elle va se reposer quelque temps sur une plage américaine, et puis nous reviendra.

Et les horticulteurs ne sont pas trop étonnés de cette résurrection. Car, cette année, la rose « Sarah Bernhardt » n'a pas eu de mort.

On connaît cette rose d'un pourpre éclatant, qui fut « récompensée » lors d'une exposition d'avant-guerre. Sarah Bernhardt a, un jour, avoué cette petite superstition : « Je ne me porte jamais si bien que lorsque mon rosier a beaucoup de roses. »

Or, en ce printemps qui a déjà toute la force de l'été, les branches du rosier Sarah Bernhardt sont garnies de boutons.

Souhaitons que bientôt la grande artiste puisse venir cueillir elle-même à la rose-rose de Bagatelle, les roses de son rosier.

Humour grec

La rue Hérodo, sur laquelle donne, à Athènes, le palais du roi Constantin, est aussi appelée, par les Grecs partisans de l'Entente, la rue Chèque-Midi. Et cette double dénomination n'est pas sans intriguer quelque peu les étrangers qui ignorent les petites histoires de la cour.

C'était il y a quelques années. La reine Sophie, alors princesse héritière, était liée avec le premier secrétaire de la légation d'Aultrich, von Mittag, dont le zèle germanophile n'était certainement pas pour lui déplaire. Fréquemment, le jeune diplomate longeait le palais, devant la rue Hérodo, et la princesse Sophie descendait le rejoindre et converser avec lui sous l'auvent ombragé.

Al, comme Mittag en allemand signifie midi, les Athéniens francophiles, gens malicieux, eurent tôt fait d'appeler la rue Hérodo la rue Chèque-Midi.

Von Mittag n'est plus à Athènes depuis longtemps : ce fut le roi Georges qui demanda son rappel en raison de ses intrigues. Mais le nom est resté...

LE PONT DES ARTS

Seul, un homme très au courant des choses de Suisse pouvait nous donner un exposé complet, méthodique et impartial de la politique du gouvernement helvétique depuis les journées d'août 1914. Et cet homme, c'est M. Louis Dumur, dans son livre magistral : les Deux Suisse (1914-1917).

M. Paul Gauthier (dans le Correspondant) dit la lutte entamée par le germanisme contre le christianisme. Il montre quelle a commencé après Sedan. Elle dure encore, plus virulente que jamais. Que dire d'un peuple chez qui une doctrine politique fait l'office d'une religion ?

Dans le Mercure de France, où M. Albert Erlange achève ses vives et curieuses notes En campagne avec la légion étrangère, M. Eugène Mouton publie des souvenirs pittoresques et touchants sur Octave Mirbeau, pendant qu'un catalogue d'un établissement horticole le même Eugène Mouton est dédié une « fleur chiffonnée rose Mogenia sur fond doré ».

Comme ça doit être charmant, pour un certain, de devenir une rose !

La guerre a fait un tort considérable à la littérature proprement dite, mais elle a sonné le réveil, et une revue d'art pur est annoncée sous ce titre : Les Solitaires. Elle sera consacrée à la poésie, à l'exclusion de toute autre préoccupation. Ses trois directeurs sont MM. Louis de Gonzague-Frick, Ch. Guy Rosey et W. Godel. Ce mouvement de jeunes groupes notamment MM. P. Mac-Orian, John-Antoine, Nou, Georges Piret, André Salmon, André Spire, Laurent Teflhade, Emile Zavis, etc.

LE VEILLEUR.

L'inférieure

PAR

LÉON FRAPIÉ

— Voici, madame, l'objet de ma visite : vous avez un filleul qui s'appelle Arsène Lemagnard et qui a dû vous annoncer sa prochaine arrivée à Paris ; eh bien, madame, Arsène Lemagnard, c'est mon mari...

Non, non, nous ne sommes pas séparés, ni même en mésintelligence, nous n'avons pas cessé de nous écrire affectueusement depuis la mobilisation...

Si vous ne m'avez pas vue plus tôt, c'est que j'ai connu cette histoire de mariage ce matin seulement, par un camarade d'enfance de mon mari, qui est au front dans la même compagnie que lui.

D'après ce qu'il m'a expliqué, Arsène n'a usé d'aucune supercherie : on a demandé les noms des soldats qui désiraient avoir une marraine, sans spécifier aucune réserve ; Arsène avait donc le droit de se faire inscrire. D'autre part, dès sa première lettre, il a dû franchement vous signifier qu'il refusait de recevoir aucun don et qu'il envisageait uniquement un échange de correspondance ; par ce fait, il avait le droit également d'éluder les renseignements indiscrets sur sa vie privée.

Et moi, à mon tour, je viens précisément vous trouver pour que les choses restent dans leur bonne simplicité...

Ce qui vous a plu, c'est qu'Arsène est un artiste de haute valeur, déjà très estimé et promis à une grande célébrité. Ce qui l'a enchanté, c'est que vous appartenez à l'élite mondaine, que, par le plus heureux des hasards, vous avez visité avec fruit les musées d'Europe et que vous pouvez soutenir à son gré les plus captivantes dissertations esthétiques.

Eh bien, vous allez comprendre...

Quand nous nous sommes mariés, il y a dix ans, Arsène occupait un emploi dans l'administration et ne prétendait pas à une autre qualification que celle de fonctionnaire. Depuis l'enfance, il cultivait par plaisir l'art du dessin, mais il avait eu beau devenir très habile, l'idée ne lui venait pas de rechercher les suffrages du public.

Nous allions très bien ensemble, comme rang, comme apparence sociale et comme prétentions générales : moi, je donnais des leçons de musique, à la manière d'un bon professeur, mais sans être une virtuose.

D'instinct, j'appréciais le talent d'Arsène, et, tout de suite, j'ai tiché, par mon apport pécuniaire, d'épouser un homme d'élite, qu'il eût les meilleurs loisirs possibles pour dessiner. Je l'ai si bien soigné, je lui ai si bien supprimé toute préoccupation matérielle, qu'on eût dit qu'il s'était mis alors à un véritable travail, il s'est vu, il s'est senti artiste. Il a, parait-il, dans les cinq premières années de notre mariage, réalisé les progrès décisifs et enfin saisi son propre génie, chose que nombre d'hommes n'arrivent jamais à faire, faute de circonstances favorables, ou plutôt à cause des multiples obstacles de l'existence.

Un jour, Arsène a porté un dessin à un très grand journal, on lui a aussitôt demandé sa collaboration régulière. Le succès a été immédiat : en très peu de temps, Arsène a pris place dans la noble famille des artistes. Il est donc devenu un autre homme, il a donc acquis une nouvelle personnalité et gravi les échelons de la hiérarchie sociale.

Mais moi, je n'ai pas changé de valeur ! Je suis restée en bas pendant qu'il montait. Tandis qu'Arsène quittait l'administration et s'engageait dans certaines dépenses d'apparat, moi, je continuais mes leçons de musique, par précaution, et j'étais de plus en plus vouée aux préoccupations de la vie pratique, pour permettre à mon artiste de s'isoler dans les régions supérieures.

Ainsi, la différence de niveau s'est accentuée entre nous, nous n'avions plus de sujets de conversation communs et, sur le chemin de la gloire, j'étais, pour Arsène, un embarras.

Quand nous sortions ensemble, je ne lui faisais pas honneur ; ma présence gênait ses évolutions dans les salons élégants. Au contraire, chaque fois qu'il se rendait sans moi à une grande réception, son humeur et sa faculté de travail s'en ressentaient avantageusement. La vérité était que je ne lui suffisais pas sous le rapport intellectuel et qu'il avait besoin d'une société supérieure.

Oh ! il n'a jamais cessé de m'être très attaché, et il a souvent jugé à propos de me le dire : « Je t'aime bien... » Surtout, c'est tout ce qu'il pouvait faire pour moi... Sans doute, c'est tout ce que je mérite : il m'aime bien...

La guerre venue, mon infériorité est restée ; lui, il a rehaussé d'héroïsme sa valeur d'artiste et il a gardé l'élevation de ses besoins idéalistes...

N'est-ce pas, madame, tout s'éclaircit ?

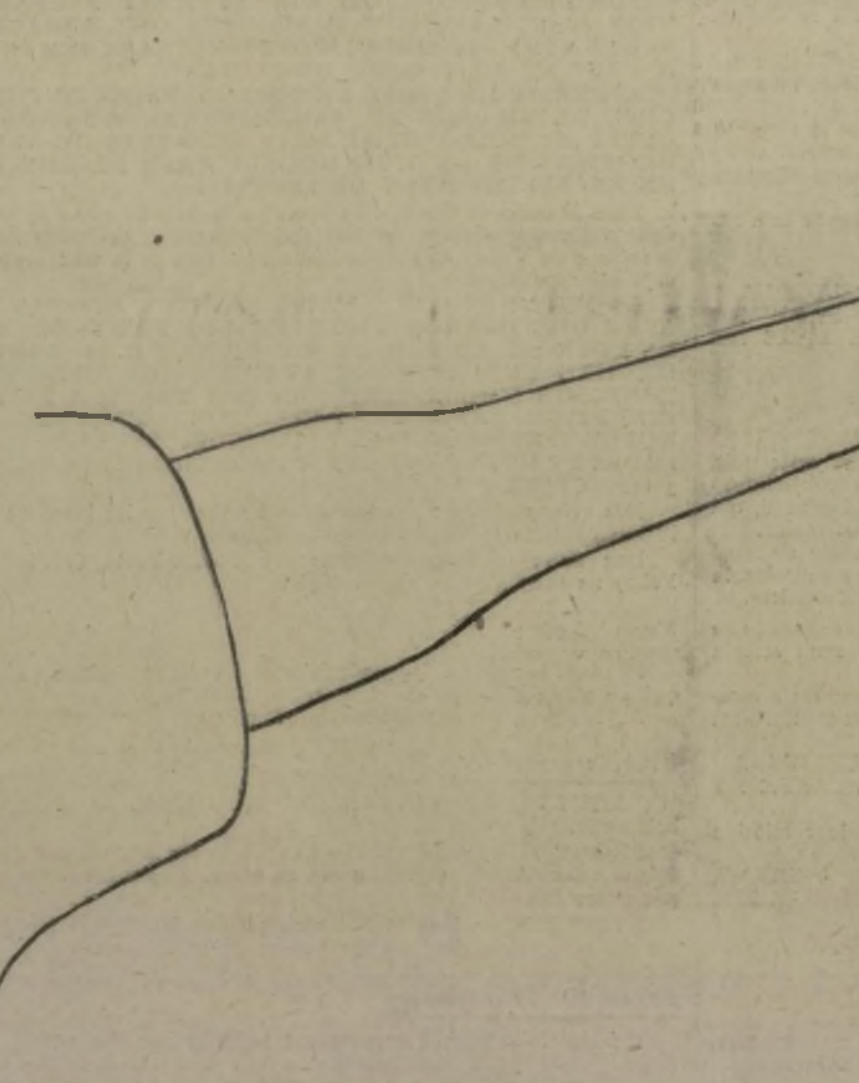
En dehors de nos lettres régulières d'époux affectueux, vous vous rendez bien compte qu'il fallait à Arsène un autre commerce épistolaire. Sous le rapport esthétique, il était un désert, et une marraine d'art lui était aussi nécessaire qu'une marraine généreuse à tel malheureux orphelin...

Actuellement, son arrivée en permission ne change rien à la situation. Certainement, il sera heureux de retrouver son intérieur ordinaire et mon visage, mes paroles, mes prévenances ordinaires, — mais quel complément de bonheur s'il pouvait aussi retrouver quelque part une atmosphère de beauté supérieure !

par Fred Crispin.



POUR FINIR...



Ce que devrait être le dernier coup de canon de la guerre.

LA PETITE DANSEUSE SIFFLÉE

Les ballets russes ont quitté Paris et, avec eux, la petite Américaine de *Parade*, dans son rôle de soubrette enfantine, demeure impossible sous les sifflets comme sous les applaudissements.

Mlle Marie Chabelska n'a pas, dans la vie, les douze ou treize ans et l'espièglerie qui l'ont mise sur la scène. C'est une jeune fille sérieuse qui, au lieu d'arriver à l'heure au rendez-vous qu'elle accorde et sourit avec indulgence lorsque les compliments ont la forme d'un madrigal.

Nous lui avons demandé pourquoi les coups de sifflet accueillant les monstres cubiques et le cheval humain l'avaient si peu émue. Son explication, charmante par les termes choisis et les inflexions de la voix, est celle d'une artiste qui a réchoué : « Les sifflets m'ont fait plaisir, mais par voie de réaction. »

— Au fond, mademoiselle, vous saviez qu'ils ne s'adressaient pas à vous, mais aux figures arbitraires et grotesques qui vous entouraient.

Notre interlocutrice a une petite dénégation de la tête, puis elle défend avec de petites phrases enroulées la théorie que *Parade* réalise.

— Il ne faut pas dire que les « Managers » étaient ridicules. L'auteur les a placés entre les artistes et le public parce que les choses sont ainsi dans la réalité. On a cru aussi qu'il n'y avait dans mon jeu aucun bien logique. C'est parce que l'on ne connaît pas le poème sur lequel il a été composé. L'auteur a pris dans la vie des gestes qu'il a transposés sur la scène et amplifiés jusqu'à la danse. Le cinéma nous a beaucoup servi. En Amérique, j'ai étudié Charlie sur l'écran : de là certains tremblements, un peu mécaniques. Pour le reste, je navigais, je mettais une automobile en marche, je faisais de la bicyclette. Couchée sur le dos — sur le gazon, dans une campagne imaginaire — j'écrivais, en prenant mon genou pour pupitre, une lettre à mon fiancé. Enfin je sortais de scène en imitant le jockey qui

cravache son cheval. Je trouvais cela très amusant, très drôle. Les gestes des managers cruels étaient ceux d'insolents fouisseurs révélés par le cinéma, exagérés par l'agrandissement ; les autres étaient naturels, pris sur le vif.

Et la petite danseuse américaine, qui sera demain ouvrière dans une carrière, nous dit sa passion d'un art qui lui a déjà permis de parcourir le monde. Elle ne savait pas encore lire qu'elle apprenait déjà la danse à Petrograd où elle est née.

Sa journée commence à huit heures par des exercices classiques, sous la conduite d'un vieux maître. L'après-midi, de deux à cinq, son temps est pris par la répétition. Leonide Massine, dont l'art emprunte les nœuds inviolables de la danse, fait succéder la fantaisie la plus moderne à la plus pure tradition. Le soir enfin, le spectacle la met en présence du public si semblable à lui-même, qu'elle sait à quelle étape de son jeu hardi et léger se produiront ses manifestations.

Elle a déjà l'expérience des foules dont la psychologie intéresse directement sa conscience sous le masque de son impassibilité. Pour la jeune danseuse russe, la vie morale est sérieuse et l'autre est amusante par sa couleur et ses aspects décoratifs.

— Regardez, nous dit-elle, quelle belle grappe de ballons !

Par la baie vitrée qui nous sépare de la rue, des ballonnets multicolores, fixés par un fil à la perche qui les retient, sont des voisins démesurés. Dans la lumière, des mains d'enfants se dressent vers la grappe qui incline le vent.

Et Mlle Marie, d'un mouvement agile, qui est déjà de la danse, se lève et glisse pour observer de plus près les détails d'une « scène » improvisée dans ce décor de Paris qu'elle va quitter pour la seconde fois et qu'elle aime pour la spontanéité des applaudissements qu'un coup de sifflet multiplie. — ROGER VALBELLE.

PLUS DE PERSONNES MAIGRES

Comment les personnes maigres peuvent acquérir rapidement un embonpoint normal

Il y a beaucoup de gens maigres, surtout des femmes, qui désirent vivement augmenter leur poids et s'imaginent qu'ils peuvent y arriver par l'exercice physique ou par la suralimentation, mais une santé délicate et un petit appétit ne permettent pas l'emploi de ces méthodes. Cependant, en général, ces personnes ne peuvent devenir potelées et bien développées par ces moyens ; elles sont maigres et mal portantes parce qu'elles n'assimilent pas une proportion suffisante de la nourriture qu'elles absorbent. Nous leur recommandons vivement l'usage du KASSIUM, produit alimentaire extrêmement concentré, qui possède la propriété remarquable d'augmenter la puissance d'assimilation en nourrissant et en fortifiant les tissus nerveux. Procurez-vous simplement des tablettes de KASSIUM chez votre pharmacien et mangez-les avec des tablettes avant chaque repas. Vous appétit s'améliorera rapidement, vous éprouverez l'agréable sensation d'une vitalité nouvelle, de l'énergie pour le travail et le plaisir, et votre poids augmentera avec une rapidité étonnante.

AVIS AUX DAMES. — Les dames maigres qui ne veulent pas augmenter leur buste ne doivent pas prendre de KASSIUM, car il développe généralement le buste de sept à dix centimètres en quelques semaines.

LÉON FRAPIE.

LA MODE DE CET ÉTÉ

S'habiller à bon compte tout en restant chic devient de plus en plus une nécessité. Ce programme se trouve réalisé avec les modèles inédits créés par Marcelle et Marie, 8, avenue de l'Opéra, chez lequel on trouve, dans une note originale, des robes à partir de 150 francs et des tailleurs depuis 200 francs.

LES SPORTS

CYCLISME

Le Mont Saint-Michel-Paris — 1. Godivier, en 12 h. 25 m. 56 s. 4/5 ; 2. Massels, 12 h. 32 m. 36 s. 4/5 ; 3. Jussier, 12 h. 34 m. 15 s. 1/5 ; 4. Christophe, 12 h. 45 m. 30 s. 2/5 ; 5. Gaudier, 13 h. 58 m. 5 s. 6. Grillet, 15 h. 8 m. ; 7. Barbe, 15 h. 35 m. ; 8. Orduna, 15 h. 40 m.

Jussier a crevé un peu avant Versailles. Thys, Noël, Tribouillard, Ali Neffati et Verkeyn ont abandonné à Morlaix ; Tubergien et Maniez à Alençon. Pélissier, Alayolle, De-fraye et Mantel n'ont pas pris le départ.

Les commissaires sont satisfaits d'une éducation au sujet de Massels qui aurait reçu des soins.

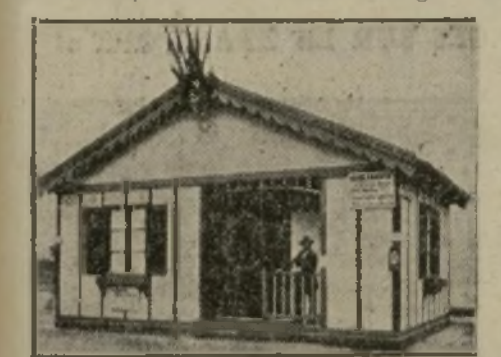
Au Parc des Princes. — Résultats : 1. Prix des Abonnés 3.333 francs. — 4. Chéret, 2. Clais, 3. Trouvé, 4. Depenne, 5. Bernard.

Grand Prix du Bois-de-Boulogne (vitesse, 1.333 m.). — Les séries sont gagnées par Dupuy, Ellegard, Pouchois, H. Martin, Rousseau, Traupe, D'eschamps, Sténic, Lordin, et les demi-finales par Dupuy, Ellegard, Pouchois. Finale : 1. Dupuy, 2. Pouchois, à une demi-longueur ; 3. Ellegard, à une demi-longueur.

10^e FOIRE DE PARIS

La question de la reconstitution des régions envahies, de la reconstruction des cités détruites est d'actualité. C'est ce qui contribue à l'intérêt d'un des pavillons de la Foire : la maison à montage rapide sans ouvriers spéciaux, étudiée par

M. GEORGES FOURNIER, constructeur de maisons démontables, 3, boulevard Saint-Martin. Ce bâtiment possède des murs de 10 centimètres d'épaisseur avec double paroi. La paroi extérieure est en ciment armé, avec une couche de liège à l'intérieur.



Maison à montage rapide G. FOURNIER

avec intérieur. La paroi intérieure est en plâtre armé pourvu également à la face interne d'une couche de liège. Grâce à cette combinaison de matériaux et au matériel d'air entre les deux parois, M. Fournier obtient toute garantie d'étanchéité, d'insonorité et d'incombustibilité. De semblables maisons rendront les plus grands services pour la remise en état des zones reconquises, mais il va sans dire qu'elles peuvent également servir à la campagne ou au bord de la mer, comme villas, hangars, chapelles, etc., cela d'autant plus facilement qu'elles sont démontables à volonté. Un petit pavillon de deux pièces faisant 40 mètres de surface ne coûte, pris à l'usine, que 4.300 francs.

La crise du combustible offre à **M. L. BRIANNE** (Halle aux lampes) 10, rue Albert, Paris, l'occasion d'exposer plus de soixante appareils utilisant l'électricité comme source de chaleur. La plupart consomment très peu, se branchent sur l'importe quelle prise. Ils sont à la fois : propres, pratiques et économiques.

Rappelons que la « Halle aux lampes » de M. Brienne, dont le magasin de détail est 12, rue Saint-Martin, a toujours en stock le plus grand assortiment de lampes électriques.

PERFECT Jambes américaines perfectionnées. E. Dephyx, amputé de la guerre, 5bis, Bd du Temple, Paris (10^e).

Au hall 8, voici la célèbre « Jambes Perfect » qui fait le bonheur de tous ceux qui l'ont adoptée.

Le fabricant, M. Dephyx, est l'ex-contr-

maître de la maison des jambes américaines « Free-Clarke ». La « Jambes Perfect », dont la fabrication est des plus soignées, n'a pas de rivale.

C'est la plus simple, la plus pratique, la plus légère, la plus solide ; la moins chère et la mieux comprise.

Pour ceux qui ne peuvent venir l'examiner à la maison, le catalogue illustré sera envoyé franco, sur demande.

Dans le hall n° 1, le stand de la maison **BRILLOT, FORMES POUR MODES**.

4, rue Chapon, Paris, attire l'attention du public et des connaisseurs par l'intérêt qu'il leur offre. Elle a fait une exposition rétrospective et comparatve des modes d'autant jusqu'à nos jours. Nous y voyons des formes de 1820, 1878, 1880, puis le premier chapeau rond en 1889, ainsi que le

grand chapeau de 1912 que la mode reprend en 1917. Le succès de la mode de Paris que nous envie le monde entier est dû à des talents créateurs inimitables de grandes artistes du commerce parisien, telles que Mme Brillot.

LES PRODUITS DE BEAUTE DE MME RAMBAUD

ont été créés spécialement en vue d'embellir le teint ; il faut mettre hors de pair le lait de fraîcheur, qui fait disparaître la hâte, les pores ouverts et les rides.

La crème Rambaud, incomparable pour les soins du visage (ne ressort pas).

La poudre de riz sans bismuth exotique et adhérente veloute l'épiderme (dix nuances). Parfums à la mode : Carole, Glorie, Le Rambaud.

Demandez le catalogue 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Au stand de

LA MAISON CHRISTOFLE rue des Orfèvres, sont exposés tous les modèles de couverts et grandes pièces d'orfèvrerie, admettant les plus importants



Le stand de la maison CHRISTOFLE

hôtels de Paris, de France, d'Europe et d'Amérique, ainsi que les grandes Coupes, gâteaux de transparents marillins.

En dehors de ces collections classiques, la maison Christofle présente une nouveauté absolument inédite. Ce sont des

industriels du bronze pour la décoration des salons, escaliers et grilles en fer forgé, qui sont appelées, lors de la reconstruction des immeubles de luxe, à jouer un grand rôle dans l'avenir.

LA SUCCÈS

Jean BARSAC.

LES THÉÂTRES

AVANT-PREMIERE

« DOLLY » AUX VARIÉTÉS

Nous aurons aujourd'hui, aux Variétés, la première soirée de la « Saison Berthe Bady », et c'est une date qu'il convient d'inscrire dans les annales du théâtre, dont l'activité aura été remarquable pendant la guerre.

Du théâtre des Arts, où elle repart avec succès la *Seconde Madame Tanguy*, l'admirable et sincère tragédienne revient donc aux boulevards, et nos lecteurs se souvien-



Mlle BERTHE BADY

nent qu'elle doit à une lecture enthousiaste de Gabriele d'Annunzio la révélation des trois actes de M. Lorenzo Ruggi et du personnage de Dolly qu'elle va créer en France, prolongeant ainsi le succès que connaît en Italie la comédie : *Il cuore e il mondo* (le Cœur et le Monde).

Nous avons vu hier Mme Berthe Bady tout à la fois éblouissante de faire à Paris un acte de propagande artistique en faveur d'une belle œuvre italienne.

L'action, nous dit-elle, se passe en Italie avant la guerre, et elle se déroule sur un fond sentimental qui lui donne un joli et vigoureux relief. Les quatre rôles qui animent les principaux personnages sont bien faits pour séduire le public. Vous verrez, car il ne convient pas d'anticiper. Ce que vous pouvez dire — et ce que tout le monde sait d'ailleurs — c'est que Max Dearly, artiste d'une remarquable fantaisie, est un metteur en scène habile, ayant la passion du plus petit détail. Il n'a pas de rôle dans la pièce, mais c'est lui qui la situe dans l'unique décor d'un château du XVII^e siècle, avec un goût que vous apprécierez.

M. Adolphe Candé assurera le rôle créé par Zaccari en Italie, et Mlle Suzanne Parnis fera ses débuts dramatiques dans cette puissante comédie. — R. V.

Comédie-Française. — La Comédie-Française retient la date du 5 juin pour la gé-

rale de l'*Eldorado*, l'œuvre nouvelle de M. Henry Bernstein.

Le lendemain 6 juin, en matinée, représentation de gala de l'*Eldorado*, au profit de la Croix-rouge roumaine et des sinistrés de S. M. le roi, sous le patronage de M. Paul Deschanel et Lahovary, ministre de Roumanie, président d'honneur du comité d'assistance.

La première aura lieu le 8 juin dans la soirée.

Théâtre Antoine. — On annonce pour jeudi la dernière de *Monsieur Beverley*. Vendredi, samedi et dimanche, à 7 h. 3/4, *Le Marchand de Venise*.

« *Patricia* » au théâtre Albert I^{er}. — Au cours de la nuit née exceptionnelle offerte aux soldats convalescents, Mlle Nelly Fréval a remporté un grand succès en interprétant *Patricia*, l'œuvre de nos confrères Georges et Edmond Elling.

« *Le Sacre du Printemps* ». — La finitine du 3 juin organisée par « Art et Liberté » au théâtre des Champs-Élysées, est une manifestation de bienfaisance en même temps que d'art, donnée au profit des artistes prisonniers de guerre. La deuxième table du *Sacre du Printemps*, de M. Sébastien Veyrol, a déjà été interprétée par Mme Laro. A la suite du grand succès fait à l'artiste et à l'œuvre, le comité décide de représenter en entier le drame inspiré par la musique de Stravinsky, et la chorégraphie passionnante de Nijinsky. Mme Laro a bien voulu se charger de la mise en scène.

Ce soir :

Opéra, relâche ; jeudi, 7 h. 30, *Prométhée*. Th.-Français, 8 h., *L'Ami des femmes*. Opéra-Comique, jeudi, 7 h. 30, *Manon*. Odéon, les *Femmes savantes*, les *Précieuses ridicules*.

Antoine, 8 h. 20, *Monsieur Broderick*. Variétés (du 09-92), 8 h. 15, répétition générale de *Dolly*, la Volonté de l'homme.

Gymnase, 8 h., la *Volonté de l'homme*. Renaissance, 8 h., le *Minaret*. Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Gaité-Lyrique, 8 h., la *Petite Bohème*. Trianon-Lyrique, mercredi, 8 h., la *Mascotte*. Clichy, 8 h., la *Financière*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, le *Marriage de Mlle Berthe*.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 20, le *Pouletier*. Réjane, 8 h., *Madame Sans-Gêne*.

Attaque, 8 h. 30, la *Famille du brosseur*. Apollo (Central 12-21), la soirée, 8 h., la *Flamme* de l'Heureux (Mlle Solie et R. Villot).

Cluny, 8 h. 30, le *Polka de Mme Van der Deck*. Capucines (Tel. 01-56-40), 8 h. 30, *Un coup de son ?* Aux Capucines ! revus ; Premier succès.

Edouard-VII, 8 h. 45, la *Folle nuit ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Femina-Retour*.

Grand-Guignol, 8 h. 30, le *Père noir*, l'*Angélique*. Th. Michel, 8 h. 45, *Frivolités*.

Scala, 8 h. 15, le *Grand le l'engagement*. Marigny, 8 h. 30, la *Revue*.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, relâche.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

QUO VADIS ?

Remplir une table chez ALBERTI, au GRAND CAFE, 14, Bd des Capucines, 1, rue Scribe. Tél. Central 88-47. PIERRE, 4, rue Scribe, 8, rue de Valenciennes, au Grill Room.

TISANES POULAIN Guérison radicale et sans régime du GRAVÈLE, ALBUMINE, GOUT, FOIE, RAIS, vessie et toutes affections urinaires. Liens d'or et Altérations France. — BORIS. TISANES POULAIN, 47, r. St-Jacques, Paris.

Après les repas 2 ou 3

Pastilles Vichy-Etat facilitent la digestion.

ROYAL BANYULS Doux, naturel. — Admis zone de guerre.

DISPONIBLE ENTIERMENT PARIS MAURICE FORT, Halle aux Vins, PARIS. Malagas, Champagnes, Vins, Spiritueux.

CONTRE LA TOUX la Tisane Fectorale la plus active

est obtenue au moyen de

PECTORAL LORINA 3 fr le flacon pour 40 infusions

En vente : PHARMACIE DU PRINTEMPS 32, rue Joubert, Paris et dans toutes Pharmacies

CAPSULES DE MORRHUOL

CHAPOTEAUT

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAURENAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard

SES DEUX GRANDS AMOURS



Les deux grands amours d'une bonne mère de famille : son enfant et son DENTOL.

Le Dentol (eau, poudre et savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche ; il empêche aussi et empêche la carie des dents ; les inflammations des gencives et de la gorge. Le peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre.

Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante.

Mis par son action, à l'instant même, les rages de dents les plus violentes.

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie.

Dépôt général : MAISON FRÈRE, 10, rue Jacob, Paris.

Le Dentol est un produit français.

CADEAU Il suffit d'envoyer à la MAISON FRÈRE, 10, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste pour recevoir, franco par la poste, un délicieux dentifrice contenant un petit flacon de Dentol, un tube de Pâte Dentol et une boîte de Poudre Dentol et une boîte de Savon Dentol.

Il est quelquefois difficile, pendant les villégiatures, de se procurer *Excelsior* dans certaines petites localités. C'est pourquoi nous avons créé au prix de 2 fr. 50 pour la France et de 4 fr. 50 pour l'Etranger des

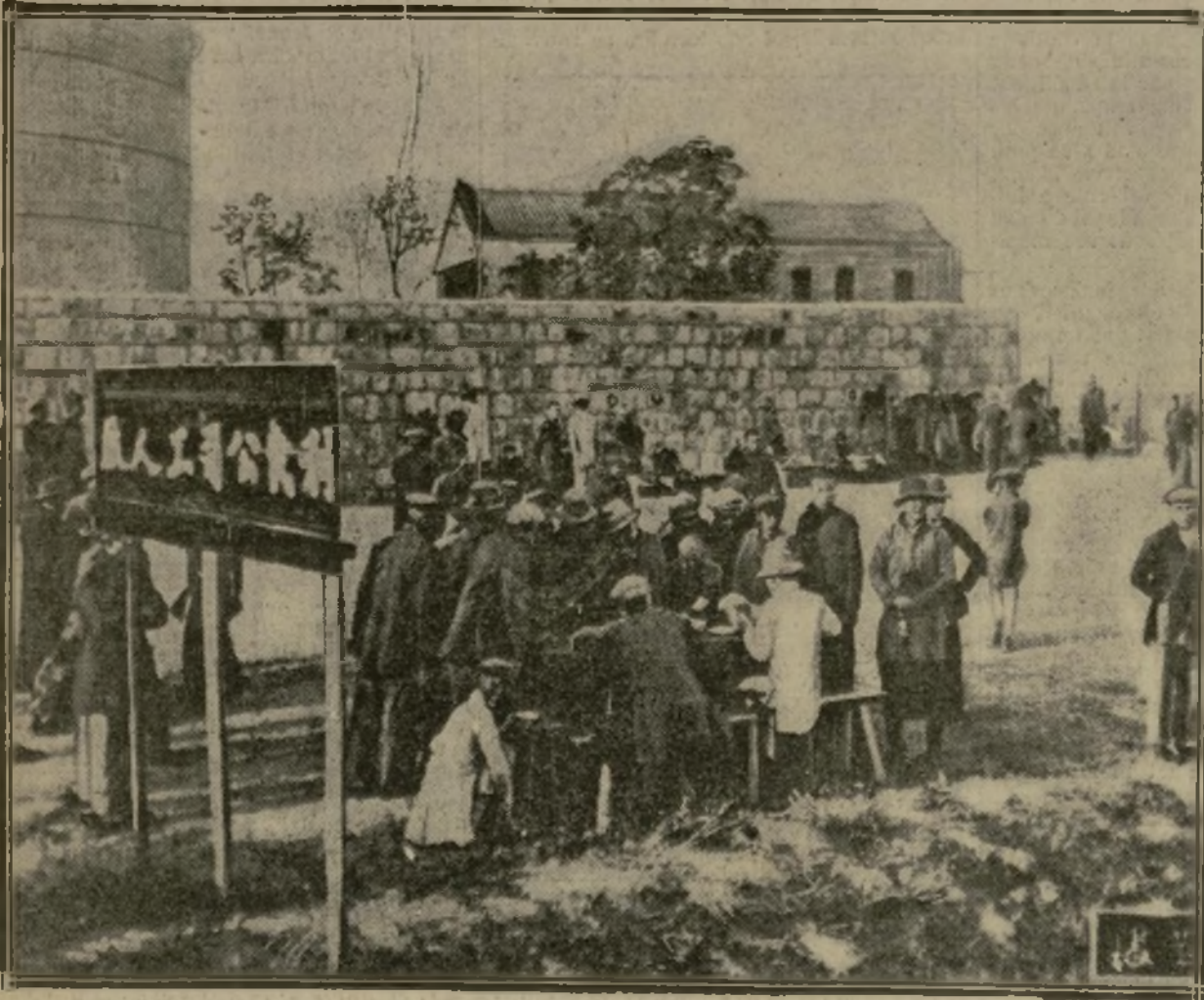
ABONNEMENTS
DE SAISON A
TARIF RÉDUIT
POUR UN MOIS

EXCELSIOR

ABONNEMENTS
DE SAISON A
TARIF RÉDUIT
POUR UN MOIS

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable. Prix des abonnements de propagande : France 2 fr. 50 ; Etranger 4 fr. 50. Tarif très réduit qui nous empêche de les faire recouvrer. Envoyer mandat ou timbres.

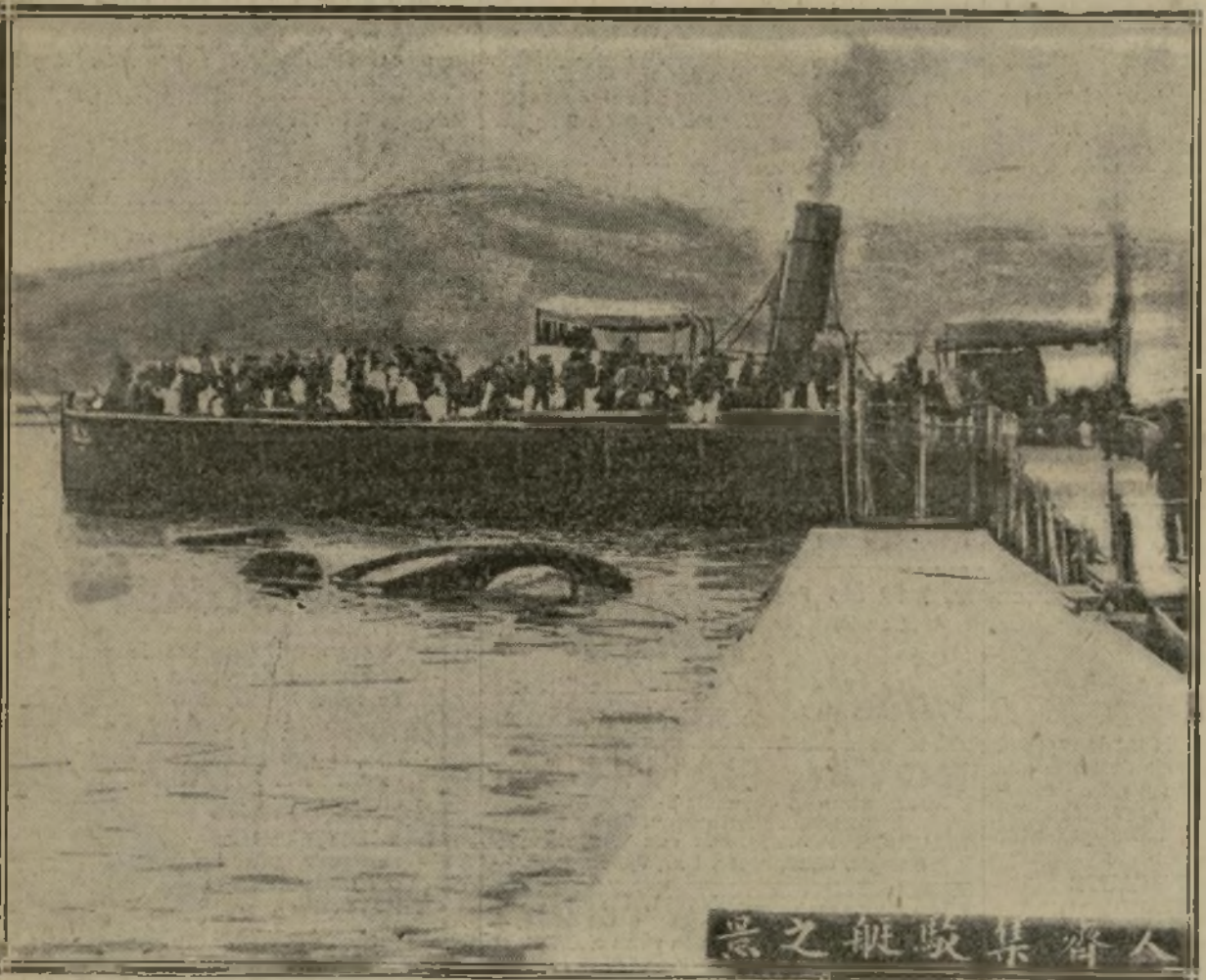
LE RECRUTEMENT DE LA MAIN-D'ŒUVRE CHINOISE POUR LA FRANCE



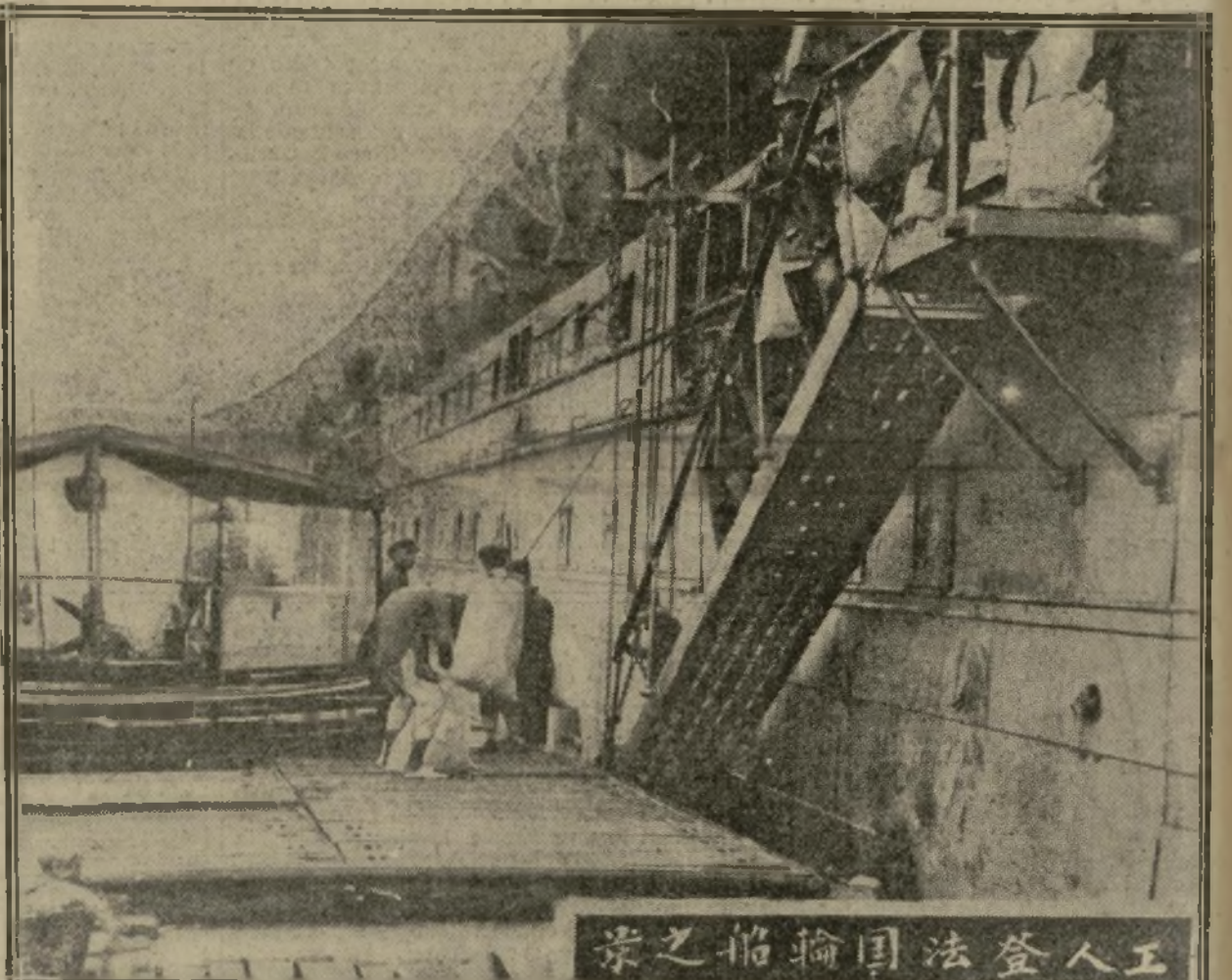
L'ARRIVÉE DES RECRUES AU CAMP DE LAI-TCHÉE-KOK



COOLIES ENROLÉS QUITTANT LE CAMP POUR ALLER S'EMBARQUER



COOLIES PARTANT SUR UN VAPEUR QUI LES CONDUIRA AU TRANSPORT



LES CHINOIS MONTENT AVEC LEURS BAGAGES SUR LE TRANSPORT



OUVRIERS CHINOIS SUR LE PONT DU NAVIRE PENDANT LA TRAVERSÉE
Même avant la rupture entre la Chine et l'Allemagne, beaucoup d'ouvriers chinois s'étaient déjà engagés pour travailler dans nos usines. Venus de différentes provinces, ils sont réunis principalement au camp de Lai-Tché-Kok, près de Hong-Kong, pour y être



LES CHINOIS AU TRAVAIL DANS UNE DE NOS USINES DE MUNITIONS
examinés, matriculés, vaccinés et photographiés. On les achemine alors vers la France, comme le montrent nos instantanés. Très adroits, les coolies chinois sont surtout employés dans les usines de munitions pour y transporter la matière première et y tourner des obus.